

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Heiva i Tahiti : la grandeur de nos traditions

_ LA CULTURE BOUGE : *QU'EST-CE QUE LA CRÉATION INSULAIRE OCÉANIQUE ?
TEMAEVA FÊTE SES 55 ANS AU MARAE ARAHURAHU
LE MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES REND HOMMAGE À LA SEO*

_ POUR VOUS SERVIR : *ATELIERS DE VACANCES : APPRENDRE EN S'AMUSANT
RETOUR AUX ORIGINES DU HEIVA*

_ LE SAVIEZ-VOUS : *L'INSCRIPTION DE TAPUTAPUÂTEA, C'EST LA RECONNAISSANCE
DE SA VALEUR UNIVERSELLE ET EXCEPTIONNELLE*

JUILLET 2017

NUMÉRO 118

MENSUEL GRATUIT



La culture célébrée



Le Heiva

DU 24 JUIN
AU 19 AOÛT
2017

SUR POLYNÉSIE 1^{ÈRE}

Nouveau Heiva Raromata'i

HUAHINE - RAIATEA - BORA-BORA

TELE



- **Heiva de Huahine** Le 6 juillet
- **"RAHIRI" Pages Spéciales**, Rétrospectives
- Du 20 au 22 juillet : **les meilleurs moments du Heiva, Soirée "Taupiti", Coups de cœurs**
- Du 23 au 30 juillet : **pleins feux sur le Heiva des RAROMATA'I**
- Du 7 au 19 août : **l'intégralité des prestations des 12 groupes de danse**

DES 19H20

RADIO



- En direct le **"Rahiri"** et toutes les soirées de chants et danses de **18h00 à 22h**
- Les coulisses de To'ata et le Village du Heiva

INTERNET



- Facebook live, bonus et replay

Soirée de remise des prix
EN DIRECT TÉLÉ / RADIO / INTERNET LE 19 JUILLET

polynésie



Le mois de juillet est un mois de fête. Après les jeunes élèves des écoles, au tour des troupes de danse de faire le show. Pour cette édition 2017, le Heiva i Tahiti fait la part belle aux *hīmene* avec 16 groupes de chants mais aussi à la catégorie amateur Hura ava tau pour le *'ori tahiti*. À partir du 6 juillet, douze groupes seront sur la scène de To'ata : huit en Hura ava tau et quatre chez les professionnels Hura tau. Au-delà du concours, l'autre moment très attendu du public et des participants concerne la soirée de la remise des prix. Le 19 juillet, les organisateurs honoreront le groupe Temaeva fondé et dirigé par Coco Hotahota. En 55 ans d'existence, cette troupe a marqué de son empreinte le Heiva en multipliant les récompenses et les prises de position. Le Heiva ne s'arrête pas uniquement à un concours de danses et de chants, c'est aussi un moment de communion entre une population et sa culture. Marche sur le feu, sports traditionnels, artisanat, spectacle sur le *marae*, autant de moments à partager en ce mois festif de juillet.

Autre temps fort : le spectacle au *marae* 'Ārahurahu à Pā'ea. Coco Hotahota fait son grand retour sur le *marae* avec « Te Hau pahu nui », un spectacle traditionnel racontant l'alliance de trois chefferies.

Le mois de juillet est aussi très attendu par le Service de la Culture et du Patrimoine et par un grand nombre de personnes impliquées dans notre culture. Après des années de dur labeur, de nombreuses étapes franchies, une expertise rigoureusement menée, et un travail d'équipe acharné, la candidature du « Paysage culturel Taputapuātea » à l'inscription sur la liste des biens du Patrimoine Mondial pourrait bien connaître son dénouement. En avril dernier, le Ministère de la Culture a reçu la confirmation que notre candidature serait maintenue à l'ordre du jour de la 41^e session du Comité du Patrimoine mondial qui doit se tenir du 2 au 12 juillet, à Cracovie en Pologne. Depuis, la délégation se prépare à y participer. Nous sommes là, de tout cœur derrière eux, pour les soutenir dans ce grand moment historique pour notre fenua. >>>

Les partenaires du Hiro'a

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Matani Kainuku, président du jury du Heiva i Tahiti 2017

8-13 LA CULTURE BOUGE

*Qu'est-ce que la création insulaire océanienne ?
Temaeva fête ses 55 ans au marae Arahurahu
Le Musée de Tahiti et des îles rend hommage à la SEO*

15 PETITE HISTOIRE DE LA MUSIQUE

Le Baroque : une explosion de savoir

16-21 DOSSIER

Heiva i Tahiti : la grandeur de nos traditions

22-23 POUR VOUS SERVIR

*Ateliers de vacances : apprendre en s'amusant
Retour aux origines du Heiva*

24-26 LE SAVIEZ-VOUS

*L'inscription de Taputapuātea, c'est la reconnaissance
de sa valeur universelle et exceptionnelle*

27 E RE'O TO'U

E aha mau na te faufa'a fa'ahiahia nō Taputapuātea?

29 L'ŒUVRE DU MOIS

Le casse-tête, une œuvre unique

30-31 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Le tapa ahufara : une pièce précieuse

32-33 PROGRAMME

34-35 ACTUS

37-38 RETOUR SUR

La culture en folie

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et
du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie
française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti
Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et
Audiovisuel.

_Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
_Rédactrice en chef : Suliane Favennec
sulianefavennec@hotmail.com
_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : Juillet 2017
_Couverture : © SCP - DANEE HAZAMA

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE MANAHA



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

« il y a de belles choses qui se préparent. »

TEXTE ET PHOTOS : ASF

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Pour la seconde année consécutive, Matani Kainuku a été nommé président du jury du Heiva i Tahiti. Avec bienveillance, mais aussi professionnalisme, il a accompagné les groupes dans leur préparation avec l'ensemble du jury. Pour ce passionné de culture traditionnelle plusieurs fois primé pour son travail en danse, l'essentiel réside dans l'authenticité.

Cinq fois président jury du Hura Taupairu, deuxième fois président jury du Heiva i Tahiti. Le rôle de président semble vous aller comme un gant. Vous êtes le président parfait ?

Il faut demander à ceux qui m'ont choisi ! Je prends en tout cas mon rôle très à cœur. C'est la quatrième fois que je participe au Heiva i Tahiti en tant que membre du jury. En 2015, j'étais vice-président et en 2016 président pour la première fois.

A votre avis, quelles qualités doivent avoir un président et son jury ?

Là encore, il faut demander cela aux organisateurs et au ministre ! Le Heiva est une institution qui mérite l'excellence et celle-ci ne doit pas seulement se concrétiser au niveau des participants et du concours, mais également au niveau du jury qui doit connaître, par exemple, le règlement sur le bout des doigts. Il faut être au clair avec celui-ci. Être président du jury, c'est avant tout gérer des humeurs et manager le comité du jury. Il faut gérer l'avant, le pendant et l'après Heiva. Il faut être très clair et très simple, aller à l'essentiel. Enfin, en tant que président, je me dois d'être bienveillant et de respecter tout le monde. Je n'ai pas à dire quelle est ma sensibilité, ma préférence. Il y a une déontologie pour les membres du jury et mon rôle de président est justement de préparer le jury à respecter cette déontologie. Nous devons accepter toutes les tendances. Il faut abandonner son statut personnel pour se mettre au service du collectif et de la collectivité. C'est dur, mais on demande l'impartialité et la neutralité au jury.

Vous n'êtes pas seul à la présidence pour mener cette action ?

En effet, je suis cette année épaulé par Moana'ura Tehei'ura, qui est le vice-président du jury. Cela se passe très bien

entre nous, c'est quelqu'un de très engagé. Nous nous comprenons et cela est primordial, car il est important dans la présidence d'avoir de la concertation et des prises de décision très efficaces.

Quelles vont être vos exigences ?

Mon critère premier sur le concours est l'association chant et danse. Les langues polynésiennes sont le support. Le premier critère est donc de vérifier la cohérence entre la mise en œuvre sur la scène et les écrits proposés même si ces derniers sont simples.

Le Heiva, c'est beaucoup de travail et finalement peu d'élus le soir de la remise des prix. Il y a forcément beaucoup de frustration et de déception.

Dans toute œuvre artistique, on doit avant tout avoir une satisfaction personnelle. Quand on mène une troupe de danse, il ne faut rien attendre de l'extérieur. Il faut juste être concentré sur sa création. Le métier d'artiste, c'est créer sans avoir la certitude que cela aura un impact, il faut donc d'abord faire les choses pour soi. C'est très subjectif, même si dans le cadre d'un concours on peut développer des stratégies et s'appuyer sur un règlement.

Puisqu'on parle de règlement, vous êtes visiblement un jury très impliqué. Vous avez multiplié les rencontres avec les chefs de groupe.

Pendant le Heiva, il y a en tout environ 2 500 artistes et toutes ces personnes doivent suivre les mêmes consignes. Le règlement doit donc être compris et connu de tous, il serait dommage d'arriver sur scène avec des pénalités. Nous allons à la rencontre des troupes, nous mettons en garde les chefs de groupe sur le respect de ce règlement. Il y a beaucoup de nouveaux donc cet accompagnement



© ASF

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

doit permettre à ces derniers d'être plus sereins au moment de monter sur scène.

C'est plus compliqué pour les îles éloignées ?

Nous allons à Moorea, mais pas dans les autres îles. Cela dit je ne pense pas que cela soit un handicap pour les îles. Au contraire, l'éloignement de Tahiti permet à ces groupes de conserver leur authenticité. Ils n'ont pas besoin - et il ne faut surtout pas ! - d'être influencés par ce qui se passe à Tahiti. Il faut qu'ils viennent avec leur authenticité. Ne surtout pas croire que la réponse est à Tahiti. La réponse est plutôt dans l'émotion que l'on provoque dans une prestation.

2017 est l'année des Hura ava tau, quel regard portez-vous sur cette catégorie ?

Comme je vous l'ai dit, le jury doit être bienveillant et juger l'instant présent. Le regard est forcément différent pour un groupe professionnel, car les exigences ne sont pas les mêmes. Mais ce qu'on attend d'un Hura ava tau, c'est bien d'avoir déjà un pied chez les grands. On attend de lui qu'il se comporte déjà comme un professionnel. Nous avons assisté à des répétitions et je dois dire qu'il y a de belles choses qui se préparent, on aura de belles surprises.

Retrouvera-t-on cette année une confrontation entre les « puristes » qui veulent du traditionnel et uniquement du traditionnel et ceux qui veulent revisiter notre culture ?

Cela s'appelle Heiva i Tahiti, concours de chants et danses traditionnels donc très

clairement on s'inscrit bien dans une histoire, dans une culture. Aujourd'hui, il y a ceux qui veulent un espace pour sauvegarder les pas d'autrefois, les danses oubliées. D'autres soutiennent que le concours doit avancer avec son temps. En vérité, on peut maintenir l'aspect traditionnel tout en étant novateur. Je crois que le plus important est que tout le monde se mette d'accord sur les termes. Qu'est-ce qui est traditionnel ? C'est le fait de retrouver dans le concours de 'ori tahiti ce qu'on appelle un ōtea, un 'aparima, un 'aparima vāvā, un pā'ōā et un hivināu.

Enfin, dernière question, en tant que membre du jury, votre troupe ne peut pas participer au Heiva i Tahiti, mais quand reverra-t-on Nonahere sur la scène de To'ata ?

L'année prochaine ! J'ai envie de retourner sur la scène, ça me manque. Nonahere reviendra donc pour le Heiva 2018 avec une légende qui tiendra compte de mes origines (australes, marquisiennes, maori). Je m'y prépare déjà en tout cas. Je suis heureux d'avoir, au sein du jury, pu former ceux qui m'entourent et qui seront à même de prendre le relais. En avril 2018, je vais aussi organiser la coupe du monde de 'ori tahiti catégorie groupe, solo danse, solo musicien et costumier. ♦

FIERS D'ÊTRE POLYNÉSIENS PARTENAIRE OFFICIEL DU HEIVA I TAHITI 2017



PubCONSEIL



Centre de relation clientèle
40 47 00 00
www.websoc.pf

 **BANQUE SOCREDO**
Comptez sur nous

Qu'est-ce que la création insulaire océanienne ?

RENCONTRE AVEC TOKAI DEVATINE, PROFESSEUR D'HISTOIRE ET DE CULTURE POLYNÉSIENNES AU
CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE : SF



© CMA

Le Pūtahi, ce grand rassemblement d'artistes océaniens qui se déroule du 16 au 30 juin, est une occasion de s'interroger et d'échanger autour de la création insulaire en Océanie.

Toutes les délégations de l'Océanie sont réunies au Centre des Métiers d'Art : la Nouvelle-Zélande, Hawaï, Fidji, Tonga, Rarotonga, Nouvelle-Calédonie, et bien-sûr la Polynésie française. Depuis leur arrivée le 16 juin dernier, les artistes océaniens discutent, échangent et tentent de s'entendre sur une définition de la création insulaire en Océanie par les Océaniens. « *L'art contemporain traduit une pensée. Tu ne peux pas mentir car tu parles de quelque chose et souvent de toi et tu l'exposes au regard d'autrui*, explique Tokai Devatine, enseignant au Centre des Métiers d'Art et artiste. *L'art contemporain peut souvent être incompris et perçu comme étrange et parfois bizarre. Cela peut avoir pour conséquence de produire un manque d'intérêt pour cette forme d'expression. C'est pourtant dans l'art contemporain que se trouve l'inspiration d'un peuple. Les anciens en créant jadis des objets du quotidien avaient marqué leur inscription au monde à une époque. On pense souvent à tort qu'il s'agit du passé mais en réalité c'est une continuité* ».

Ouvrir des espaces et un réseau

L'une des ambitions de ce Pūtahi est à la fois d'ouvrir une discussion autour d'une expression contemporaine de l'art océanien, mais aussi de « *trouver et de s'engager à faire vivre un réseau de circulation des artistes océaniens dans les pays et les régions* », précise Tokai Devatine. « *L'idée est d'ouvrir un espace à l'expression contemporaine pour créer des échanges, un peu comme ce qui se passe en Asie ou en Europe* », poursuit l'enseignant. Chaque pays connaît sa propre

évolution avec ses facilités et ses difficultés. Cette rencontre permet ainsi de faire un point sur les freins et les avantages de chacun afin d'encourager la création d'un réseau. « *Il est important de mettre en place un espace pour produire et accompagner les artistes* ». Plus les espaces se multiplient, plus la culture océanienne rayonne. Ce Pūtahi se veut être un exemple d'ouverture avec des expositions dans différents lieux : en plus de celle du Centre des Métiers d'Art, le Musée de Tahiti et des îles accueillera lui aussi les artistes, la galerie Winckler s'est également jointe à l'événement en ouvrant ses portes aux artistes avec une exposition d'une semaine du 21 au 28 juin. Seuls les artistes des délégations y exposent, ils sont 32 au total. « *On veut leur laisser de la place pour qu'ils puissent vendre et faire connaître au public leurs travaux. On veut aussi montrer l'exemple. En créant un espace pour les acteurs de l'art océanien, on crée des émulations et un endroit où recevoir les personnes et les mettre en contact* ». Tout ce qui s'est passé au Pūtahi va être précieusement gardé. Les paroles, les pensées, les mots échangés lors de cet événement seront ensuite imprimés sur papier afin d'être restitués dans le catalogue du Pūtahi, dont la parution est prévue les mois suivants l'événement. ♦

PRATIQUE

Expositions

- Du 21 au 28 juin à la galerie Winckler (entrée libre)
- Du 24 juin au 20 août au Musée de Tahiti et des îles. Tarif de la salle des expositions temporaires : 500 Fcfp pour les adultes et gratuit pour les enfants et les scolaires. Vernissage le 24 juin à 18h (entrée libre) ;
- Du 30 juin au 7 juillet et du 21 août au 16 septembre au Centre des Métiers d'Art (entrée libre)

+ **d'infos** : secrétariat 40 43 70 51 ou secretariat.cma@mail, Suivez les événements du CMA sur sa page Facebook : Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française.



© Virginie Dourlet



L'artiste tongien Tévita
Ma'ameivai Lātū

Temaeva fête ses 55 ans au marae Arahurahu

RENCONTRE AVEC COCO HOTAHOTA, CHEF DE LA TROUPE TEMAEOVA, ET FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE.
TEXTE : ÉLODIE LARGENTON

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© Tahiti zoom - CAPF

C'est l'un des rendez-vous majeurs de ce Heiva 2017 : Coco Hotahota fait son retour sur le marae Arahurahu à Paea, avec Te Hau pahu nui, un spectacle traditionnel racontant l'alliance de trois chefferies. Une belle manière de célébrer les 55 ans de sa troupe mythique Temaeva.

Mettre en scène la gloire des cours royales dans le cadre exceptionnel du marae Arahurahu : c'est le défi que s'est lancé la troupe Temaeva. Tous les samedis du mois de juillet, à partir des écrits de Teuira Henry, Coco Hotahota raconte l'histoire d'une triple alliance, celle des chefferies de Tahiti, de Moorea et de Maia'ò. Une union redoutable pour « se protéger en cas d'attaque extérieure » souligne Coco Hotahota. Chaque île est identifiée par sa couleur : rouge et blanc pour Tahiti, jaune et blanc pour Moorea, et noir et blanc pour Maia'ò, qui se situe dans le Pò. Ce sont d'abord les danseuses qui paraissent des deux côtés du marae. Elles interprètent un 'òte'a 'òtamu, puis reculent et s'installent en tifene*. Les danseurs font alors leur entrée sur un ta'au** et hommes et femmes se mettent à danser en même temps : pendant le 'òte'a pahu des danseurs, les danseuses proposent un 'aparima vāvā. Quand sonne le pu, tout s'arrête : c'est l'arrivée des cours royales. Hau pahu nui peut se traduire par « le gouvernement du grand tambour ».

Sans tradition, pas de nouveauté

Ce spectacle est l'occasion pour Coco Hotahota, comme il en a l'habitude, de faire redécouvrir des danses oubliées : le

maimoa et le 'epā. Pour ce dernier pas, il a puisé dans ses souvenirs : lors du mariage de sa sœur, sa mère avait fait venir un groupe des Australes, qui avait réalisé cette danse que Coco Hotahota n'a plus jamais vue depuis. « 'Epā veut dire recouvrir », explique-t-il. Un geste qui marque aussi l'union et donc, dans ce cas, l'alliance des chefferies. Plus qu'une mission, c'est pour lui « une chance et un bonheur » de faire revivre ces pas. « Sans le passé, il ne peut pas y avoir d'avenir, de renouveau. En tahitien, on dit 'peu tumu', ce qui veut dire garder la tradition, ça implique de répéter tous les jours la même chose. Le drame dans notre pays, c'est que nous préférons



© Tahiti zoom - CAPF

ceux de l'extérieur, nous cherchons à copier les popa'a au lieu de conserver ce qui est à nous. Ce que j'essaie de faire, moi, c'est de préserver la tradition, parce que sans ça, il ne peut pas y avoir de nouveauté », explique le chef de la troupe Temaeva.

« Tant que j'aurai un souffle de vie, je continuerai ! »

Pour ce spectacle sur le site si particulier du marae Arahurahu, Coco Hotahota ne s'est entouré que des artistes partageant ses convictions. Ils seront moins nombreux qu'à To'ata, mais si l'investissement financier et humain « paraît moins lourd que lorsqu'on participe au Heiva i Tahiti », la charge de travail reste considérable. « Entre les cours royales, les serveurs, les reines, les rois, les grands prêtres, les danseurs, et le pupu himene, ça représente quand même 120 personnes ! » fait remarquer le chef de troupe. Parmi les comédiens qui prendront part au spectacle, il y a Viri Taimana, le directeur du Centre des Métiers d'Art. « C'est un grand artiste, je lui ai demandé le costume des grands prêtres, des rois... Ça va être une pure merveille », se réjouit Coco Hotahota. Ça ne fait pas de doute, la passion est toujours aussi vive après des décennies de carrière. Dans les années 1960, déjà, le chef de la troupe Temaeva s'était produit sur le marae Arahurahu. Pour ce retour dans ce cadre magique, il n'est pas question de nostalgie et encore moins d'adieu : « Tant que j'aurai un souffle de vie, je continuerai ! J'ai une dette immense vis-à-vis de ce pays, je dois rembourser mes dettes. »

Quatrième production du Conservatoire au marae Arahurahu

Te Hau pahu nui est le quatrième spectacle produit par le Conservatoire Artistique de Polynésie française sur ce site exceptionnel du marae Arahurahu, au milieu des arbres, loin de la frénésie de la ville et de To'ata. Avant Coco Hotahota et sa formation Temaeva, la troupe de Makau Foster, Tamariki Poerani (2016), le groupe Toakura (2015) de Mateata Le Gayic, et O Tahiti E (2014), la troupe de Marguerite Lai, avaient investi la scène en plein air.

11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© Tahiti zoom - CAPF

Des spectacles plébiscités chaque année par les touristes comme par les amateurs de 'ori tahiti. Pour produire ces créations, le Conservatoire est soutenu par le ministère de la Culture, et travaille en partenariat avec le service du Tourisme, affectataire du haut lieu, et le service des Moyens généraux pour les tribunes. ♦

LE SAVIEZ-VOUS ?

Temaeva, le plus ancien groupe de Tahiti

« Je n'étais même pas né quand la troupe a été créée ! » fait remarquer en souriant Heremoana Maamaatuaiahutapu, le ministre de la Culture et ancien danseur de Temaeva, comme Fabien Dinard, Moana'ura Tehei'ura et de nombreuses autres personnalités du monde de la culture. En 55 ans de 'ori tahiti, Temaeva et Coco Hotahota ont marqué les esprits par leur audace, leur sens de la provocation et, évidemment, leur talent. La troupe a remporté le Heiva à quinze reprises, la première fois en 1969 et la dernière fois en 2015. Cette réussite et cette longévité seront célébrées le mercredi 19 juillet, à To'ata, à l'occasion de la soirée de remise des prix du Heiva.

PRATIQUE

- Samedis 1^{er}, 08, 15, 22 et 29 juillet à 15h45 au marae Arahurahu, à Paea (PK 22,5). Le spectacle dure 1h30.
 - Tarif unique : 2 000 Fcfp
 - Billets en vente à Radio 1 et dans les magasins Carrefour, ou sur www.ticket-pacific.pf
- + d'infos : 40 50 14 14 / 40 43 41 00.
www.conservatoire.pf et www.heiva.org



*tifene : un pas sur lequel la danseuse avance en bas et sur lequel balancent les hanches de droite à gauche

** ta'au : prière

Le musée de Tahiti et des îles rend hommage à la SEO

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, ET TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES AU MUSÉE. TEXTE : SF

Du 25 juillet au 31 décembre, le Musée de Tahiti et des îles célèbrent les 100 ans de la Société d'Études Océaniques créée en 1917 à travers une exposition.

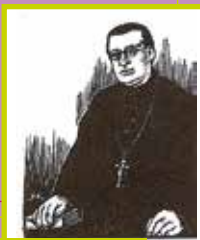


© SEO / MTI

Au début du XX^{ème} siècle, Tahiti fait partie des Etablissements Français de l'Océanie. Le gouverneur Gustave Julien est alors en charge de ces territoires colonisés. L'homme d'Etat, passionné de linguistique et d'ethnologie, est avide de connaissances sur les populations autochtones anciennes et actuelles de la Polynésie. A l'époque, le manque d'intérêt pour la préservation de la culture maorie est tel que l'on retrouve des objets éparpillés un peu partout dans le monde. Durant cette période, les sociétés savantes sont à la mode. Le gouverneur Julien décide alors de créer la SEO, la Société d'Études Océaniques, afin de collecter, préserver, conserver, mais aussi mieux connaître et inventorier les objets océaniques. En 1917, la SEO naît, elle devient la première société à collecter le savoir lié à la civilisation océanique. Elle est aujourd'hui la dernière à encore exister. « Mais il manquait un lieu pour conserver les fonds ethnographiques océaniques collectés. C'est ainsi que naquit le Musée avenue Bruat (ndrl : l'actuelle avenue Pouvanaa a Opa) à Papeete, explique Miriama Bono, directrice du Musée de Tahiti et des îles, Si le Musée de Tahiti et des îles tel que nous le connaissons aujourd'hui a 40 ans, l'institution date d'octobre 1917 et est liée historiquement à la SEO ».

Une histoire commune

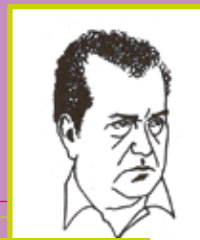
L'histoire du Musée est ainsi directement liée à la SEO. Cent ans d'histoire les rassemblent. Au fil des ans, les personnalités de la Société d'Études Océaniques ont œuvré à enrichir les fonds du Musée. Frère Alain apportera dès 1917 la première collection privée composée de nombreux objets recueillis avec soin : bocaux d'animaux marins, objets ethnographiques, dont le fameux masque du dieu Tutepoganui, dieu des mers et des océans, règne aquatique des Puamotu. Le Suédois Bengt Danielsson, qui a fait partie de l'équipage du *Kon Tiki*, en sera aussi un éminent membre, tout comme José Garanger, pionnier de l'archéologie scientifique française dans le Pacifique, ou encore le couple Lavondes... Chaque président de la SEO apportera aussi sa pierre à l'édifice. Au fil des décennies, des bulletins de la SEO sont publiés avec certains articles consacrés aux objets du Musée et d'autres annonçant des tombolas afin d'acquérir des objets. « Il a fallu acheter des objets car on ne pouvait pas compter que sur les dons. Mais à cette époque, il n'y avait pas beaucoup d'argent car on était en pleine guerres mondiales », explique Tara Hiquily,



Alain GUITTON



Henri JACQUIER



José GARANGER



Philippe REY-LESCURE



Léon SASPORTAS

©MTI



© SEO / MTI

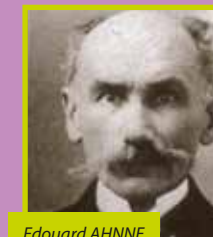
chargé des collections ethnographiques au Musée. En 1928, une tombola va permettre d'acquérir l'une des plus belles et importantes collections du Musée : la collection Butteaud. Elle est constituée d'une dizaine de pièces dont deux magnifiques *tiki* en bois.

Une collection prestigieuse

Tous ces trésors collectés au fil des décennies et choyés par la SEO vont ainsi être mis en lumière lors de cette exposition qui célèbre les 100 ans de la Société d'Études Océaniques, prévue du 25 juillet au 31 décembre. « Ces objets sont le fil rouge de cette exposition qui rend hommage à l'histoire commune du Musée et de la SEO, mais aussi à l'apport de la SEO dans la constitution de la collection du Musée », souligne Miriama Bono. L'exposition est organisée en trois parties. Une première rend hommage aux treize personnalités majeures de la SEO et leur apport au musée. Une deuxième partie met en valeur 22 objets dont certains sont déjà exposés au sein du Musée, d'autres sortiront de la réserve. C'est le cas par exemple d'un masque des Tuamotu, d'un pétroglyphe en corail provenant des îles Christmas mais fait par des Polynésiens, d'une lance de Moorea, d'un pilon et d'une table à piler des îles de la Société. Chaque objet aura un cartel expliquant son histoire et comment il est arrivé au musée. Enfin, la troisième partie de l'exposition est consacrée à l'histoire du Musée de 1917 à aujourd'hui. « Il est émouvant de rendre hommage aux personnes qui ont œuvré pour transmettre ces objets aux générations futures. A l'occasion des 100 ans, c'était essentiel de le faire », confie Tara Hiquily. Car si le Musée est petit par sa taille, il est prestigieux par la richesse de son contenu. Un contenu qui n'existerait pas sans la SEO. ♦



Aurora NATUA



Edouard AHNNE



Paul MOORGAT



Patrick O'REILLY

©MTI



PRATIQUE

- Exposition « Les 100 ans de la SEO » du 25 juillet au 31 décembre
 - Tarif : 600 Fcfp pour les adultes et gratuit pour les enfants et les scolaires.
 - Musée de Tahiti et des îles
- + d'infos : 40 54 84 35, par mail secretdirect@museetahiti.pf, ou sur www.museetahiti.pf

VIENT DE PARAITRE !

HONUATÈRE

GRATUIT
www.honuatere.com

LE MAGAZINE DU TOURISME POLYNÉSIE



GRAND JEU CONCOURS

GAGNEZ UN SÉJOUR À LA PRESQU'ÎLE

POUR 2 PERSONNES AVEC NOS PARTENAIRES VANIRA LODGE, TEAHUPOO TAHITI SURFARI, LA PLAGE DE MAUI ET COULEUR CACAO.



Testez la pirogue à voile



48 H CHRONO à Bora Bora



Une journée aux jardins d'eau de Vaipahi

NOUVEAUTÉ

Disponible en Business Class sur Air Tahiti Nui

Retrouvez tous nos points de distribution sur

www.honuatere.com

Suivez-nous honuatere

Vous souhaitez paraître dans le HONUATÈRE

contactez-nous : 40.80.00.36

honuatere@gmail.com

Le Baroque : une explosion de savoir

RENCONTRE AVEC GUILLAUME DOR, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : SF.

15

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le Baroque suit la période de la Renaissance et précède celle dite Classique. De 1600 à 1750, le savoir de la musique explose, les genres et les formes se développent, les instruments se perfectionnent.

« Une musique baroque est celle dont l'harmonie est confuse, chargée de modulations et dissonances, le chant dur et peu naturel, l'intonation difficile, et le mouvement contraint. Il y a bien de l'apparence que ce terme vient du baroco des logiciens. » C'est ainsi que Jean-Jacques Rousseau décrit cette période musicale dans son dictionnaire de la musique de 1768. Si à l'époque, le terme Baroque ne sera pas utilisé en musique pour éviter la connotation négative, il s'imposera au début des années 1950 pour décrire toute cette période musicale très prolifique. A l'époque, les musiciens sont considérés comme des artisans de la musique, plutôt que comme des artistes libres. Ils créent de la musique pour leurs commanditaires : église, rois ou maîtres.



Georg Friedrich Haendel

Le génie de Bach

Jean-Sébastien Bach, l'un des compositeurs phares du Baroque, sert l'église. Maître de chapelle et organiste, il écrit une cantate chaque dimanche pour l'église de Leipzig en Allemagne. Bach est un génie inépuisable, il crée et explore la musique. Grâce à lui vont naître l'art de la fugue* et le contrepoint**, l'homme est aussi connu pour ses concertos brandebourgeois. Il s'agit de concertos mettant en évidence des instruments différents à chaque fois : la trompette, la flûte, le violon. Avec Bach, on sort de la musique polyphonique et il développe un style particulier que l'on retrouvera dans toutes ses œuvres. Grâce à son écriture brillante et riche, il marque les compositeurs jusqu'au XXI^e siècle. « Les jazzmen d'aujourd'hui reprennent cette écriture. On peut même dire que Bach est le précurseur du jazz car il porte un thème et ensuite il improvise avec des variations », explique Guillaume Dor, responsable pédagogique au Conservatoire Artistique de Polynésie française.



Jean-Sébastien Bach



Jean-Baptiste Lully

Une musique brillante

Si le Baroque n'existe pas sans Jean-Sébastien Bach, il n'est pas le seul compositeur à avoir marqué et construit cette période. L'italien Monteverdi est à la genèse de l'opéra avec son Orfeo, qui se développera durant le Classique

avec Mozart. En attendant, pour la première fois, l'orchestre porte la voix et non l'inverse. La musique devient théâtre, le cinéma de l'époque. Avec Haendel, issu de l'école anglaise, c'est la naissance de toutes les formes de musique instrumentale : fugue, suite, sonate, symphonie, concerto, musique de chambre. Le Français Lully, lui, développe la musique de la cour et les ballets. Il est question de brillance et de grandiose. Ces musiques ne sont pas populaires, elles sont destinées à un public de la haute société, même si Bach à travers son église va la rendre plus accessible au peuple. Le Baroque brille par son public mais aussi par le développement de l'écriture. « Il y a une véritable explosion de savoir dans la composition. Les compositeurs vont améliorer le système d'écriture de la Renaissance notamment en relevant le niveau harmonique : ils vont structurer les choses, ils écrivent des harmonies avec des accords. L'écriture linéaire devient verticale », souligne Guillaume Dor.

Le temps des instruments

En développant l'écriture, de nouvelles formes musicales apparaissent. À la Renaissance, il s'agit encore du balbutiement entre la musique de cours et les formes d'écriture moins riche, les instruments accompagnent les chants et non l'inverse. Le Baroque signe la mise en œuvre des instruments. À travers les concertos pour instruments, les orchestres de musique de chambre, ou encore les sonates, les instruments sont mis en lumière au détriment des voix. Du coup, ils évoluent et s'améliorent. Les grands luthiers font ainsi la connaissance du stradivarius, ancêtre du violon qui acquiert toutes ses lettres de noblesse au Baroque. Un instrument qui ne quittera plus les musiques de la période suivante : le Classique avec Mozart, Haydn ou encore Beethoven, dont il sera question dans le prochain Hiro'a. ♦



Détails d'un stradivarius de 1687

* La fugue : un thème est développé dans une tonalité, il s'agit d'une variation.
** Le contrepoint : un thème se retrouve partout mais dans la même tonalité.

HEIVA I TAHITI :

la grandeur de nos traditions

RENCONTRE AVEC HEREMOANA MAAMAATUAIAHUTAPU, MINISTRE DE LA CULTURE, COCO HOTAHOTA, CHEF DE TEMAIEVA, VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE, MATANI KAINUKU, PRÉSIDENT DU JURY, ET TOUS LES ORGANISATEURS D'ÉVÉNEMENTS DANS LE CADRE DU HEIVA I TAHITI 2017. TEXTE : ASF.



© Stéphane Maillon

Hitireva

Le Heiva i Tahiti est là ! Ces derniers jours, les toere ont résonné plus que jamais dans les vallées et les parkings mal éclairés de l'île. Les gestes mille fois répétés se sont faits plus précis. Entre fatigue et excitation, les groupes sont fin prêts à monter sur la scène de To'ata, prêts à affronter le jury, prêts à vivre et à partager leur vision de la tradition et de la culture. Le Heiva ne s'arrête pas uniquement à un concours de danses et de chants, c'est aussi un moment de communion entre une population et sa culture. Marche sur le feu, sports traditionnels, artisanat, spectacle sur le marae, autant de temps forts à ne pas rater en ce mois festif de juillet.

« Nous sommes revenus à des proportions normales, l'année dernière nous étions dans quelque chose d'exceptionnel », a assuré le ministre de la Culture Heremoana Maaatuaiahutapu lors de la présentation du programme du Heiva i Tahiti 2017. Douze groupes de danse seront cette année sur la scène de To'ata à partir du 6 juillet et pour six soirées. Huit dans la catégorie des amateurs Hura ava tau et quatre seulement chez les professionnels Hura tau. Quant aux groupes de chant, ils sont 16 cette année. Qu'à cela ne tienne, les organisateurs nous promettent un Heiva de qualité et, au regard du nombre de participants dans la catégorie amateur, on peut d'ores et déjà pronostiquer de belles surprises.

La suprématie des Tarava Tuha'a pae

Les voix s'élèveront également à To'ata. Pour cette édition 2017, ils seront seize chorales à monter sur scène et à nous bercer de leur *himene*. Depuis toujours le chant traditionnel détient une place privilégiée, c'est surtout une véritable opportunité pour les îles de montrer à Tahiti la force de leur culture, de leur singularité et de leur histoire. Cette année, le *Tarava Tuha'a pae* est, pour la première fois, la catégorie la plus représentée avec six groupes contre cinq pour le *Tarava Tahiti* et tout autant pour le *Tarava Raromatai*. C'est d'ailleurs un groupe en *Tarava Tuha'a pae* qui ouvrira les festivités juste après le *rahiri*, cette cérémonie ancestrale où chefs de groupes et membres du jury se réunissent, une feuille de bananier dans la main avant de la déposer au sol. Symbole de paix et de sérénité, ce rituel a pour but de sceller l'engagement de chacun à se respecter mutuellement, quels que soient les résultats. C'est un moment fort de l'ouverture du Heiva.

Temaeva, 55 ans de danse et de création

Au-delà du concours, l'autre temps fort à ne pas rater concerne la soirée de la remise des prix. Le 19 juillet, les organisateurs honoreront le groupe Temaeva fondé et dirigé par Coco Hotahota. En 55 ans d'existence, cette troupe a marqué de son empreinte le Heiva en multipliant les récompenses et les prises de position. Son chef de groupe, exigeant et précurseur, a souvent bousculé les esprits pour dénoncer les dérives du monde contemporain, n'hésitant pas, par exemple, à habiller ses danseurs de boîtes de conserve. Ce 19 juillet, ne parlez pas d'hommage à Coco Hotahota pour qui ce mot signifie la fin, mais plutôt d'une célébration de la culture polynésienne. Tout au long de la soirée, nous revivrons l'histoire de ce groupe et de son fondateur à travers des projections d'archives issues de Polynésie 1^{ère} et du service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel et quelques passages de danse avec des anciens membres de la troupe. Le Heiva i Tahiti 2017 s'annonce riche en émotions. ♦

PRATIQUE

- Du 6 au 22 juillet
- Soirées de concours les 6, 7, 8, 13, 14 et 15 juillet à partir de 18 h 00
- Mercredi 19 juillet : soirée de remise des prix à 19 h 30 (entrée libre avec ticket à récupérer sur place).
- Vendredi 21 juillet : soirée des Lauréats (chants et danses), à 18 h 00
- Samedi 22 juillet : soirée Taupiti i T'oata (2^e et 3^e groupes primés en danse), à 18 h 00
- Détail des soirées et tarifs dans notre programme et sur www.heiva.org, le nouveau site dédié entièrement au Heiva i Tahiti. Disponible en version française et anglaise, cette nouvelle plateforme permet aux internautes d'avoir toutes les informations sur l'ensemble des festivités liées au Heiva 2017, mais aussi sur les éditions passées depuis 2012.

INTERVIEW DE COCO HOTAHOTA

« ON NE PEUT PAS ÉVOLUER SANS UNE BASE SOLIDE »

Temaeva est à l'honneur cette année, est-ce que cet hommage vous rend fier du chemin parcouru ?

Je n'aime pas trop cette idée d'hommage ! Est-ce qu'on considère que c'est la fin ? Moi, je n'ai pas envie de m'arrêter, j'ai une dette immense vis-à-vis de ce pays qui m'a tant donné. Jusqu'à mon dernier souffle, j'essaierai de rendre ma dette en produisant des spectacles. Je vous le dis déjà, je serai au Heiva en 2018 !

En 55 ans d'existence la culture a évolué, qu'est-ce qui a vraiment changé selon vous ?

Beaucoup de choses ont changé : les mentalités, la société, les institutions du Pays. Ce qui m'agace, c'est le peu d'engagement pour préserver les pas traditionnels. La modernité ne me dérange pas, ce qui me pose problème c'est que nos jeunes n'apprennent pas en premier lieu notre histoire, notre culture, nos traditions avant d'aller chercher des choses hors de la Polynésie. On ne peut pas évoluer sans une base solide, c'est une erreur. L'incompréhension du tahitien est, par exemple, impensable pour vivre notre danse.

En créant Temaeva en 1962 vous vouliez préserver cette histoire ?

Pas du tout, j'étais jeune et farfelu et, justement, je voulais faire évoluer les choses. C'est après que j'ai compris que j'avais commis une erreur fondamentale, que j'ai compris l'importance de connaître ses racines, de comprendre sa culture. En mémoire de mamie Madeleine (ndlr Coco Hotahota a dansé dans le groupe Heiva et tout appris avec Madeleine Moua), en mémoire des anciens, j'ai fait machine arrière. Je suis allé à la rencontre des anciens chefs de danses pour acquérir la connaissance. Cela a été très dur, car ils ne veulent pas transmettre par peur que cela soit transformé. Il a fallu les convaincre. C'est notamment Temaeva qui a relancé le *'aparima vāvā*. Pour cela, il a fallu interroger des anciens, leur demander les pas. J'essaye maintenant de transmettre.

LES CINQ REPRÉSENTATIONS DE TEMAeva SUR LE MARAE ARAHURAHU

Pour la quatrième année consécutive, le *marae* Arahurahu, à Paea, accueillera tous les samedis du mois de juillet un spectacle. Cette année, c'est le groupe de Coco Hotahota, Temaeva, qui a été choisi par le Conservatoire artistique de la Polynésie française. La troupe présente Te Hau Pahu Nui, la triple alliance et la gloire des cours royales. Découvrez les détails de ce thème en page 10-11



© Stéphane Maillon

Temaeva

PRATIQUE

- Les 1^{er}, 8, 15, 22 et 29 juillet à 15 h 45.
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billets en vente à Radio 1 et dans les magasins Carrefour.

UN ÉVÉNEMENT GREEN !

Depuis 2016, le Heiva s'implique dans la protection de l'environnement. Cette année encore le Heiva s'associe à Fenua Ma afin d'avoir une gestion optimale des déchets sur le site, avec des corbeilles de tri et des éco-ambassadeurs présents les soirs de spectacle. En amont, les groupes de danses ont été sensibilisés au choix des végétaux pour leurs costumes afin de préserver les espèces protégées et limiter la propagation des espèces envahissantes. Enfin, tout au long des festivités nous pourrions rencontrer la mascotte Vik'ura, symbole de la protection des perruches de Rimatara.

© SF





UN JURY TRÈS IMPLIQUÉ

Sous la présidence de Matani Kainuku pour la 2e année consécutive, le jury est composé de neuf personnalités du monde de la culture, retenues pour leurs compétences dans le domaine de la danse, du chant, de la musique et de la langue. Chacun aura la lourde tâche de juger le travail des différents participants et de remettre ensuite 51 prix dont 28 dans la catégorie *'ori tahiti*. Ce jury a particulièrement travaillé en amont pour remettre à jour les fiches de notation et les clarifier. Un long travail de pédagogie et d'explication a ensuite été fait sur le terrain, auprès des chefs de groupe afin que le règlement soit intégré et compris de tous.

Jury en danses :

Matani Kainuku (président)
Moana'ura Tehei'ura (vice-président)
Kehaulani Chanquy
Vaihere Pohue

Jury en chants :

Léontine Degage
Pierrot Faraire
Jean-Marc Zinguerlet

Jury en écriture :

Steve Chailloux

Jury en percussions et compositions musicales :

Wilson Mahuta

LE HEIVA I TAHITI 2017 EN QUELQUES CHIFFRES :

- 1 260 heures en moyenne de préparation pour une prestation de chant
- 3 360 heures en moyenne de préparation pour une prestation de danse
- 39 heures de répétitions sur To'ata
- 28 heures de soirées sur To'ata
- 2 260 artistes en chants et en danses
- 1 500 more commandés
- 8 880 mètres de tissus utilisés

LE 5 JUILLET : LE UMU TI, LES PREMIERS PAS DANS LE HEIVA

Comme chaque année, le *umu ti*, la marche sur le feu, ouvre les festivités du Heiva. Orchestré par le *tahua* Raymond Graffe, cet événement impressionne toujours autant le public. « *Dompter le feu n'est pas facile, concède le tahua, mais nous sommes tenaces !* ». Ténacité et patience sont en effet les maîtres mots tant la préparation est longue, de 24 à 48 heures. Bois de *aito*, pierres d'un mètre de diamètre, *niau*, cailloux de la vallée de la Papenoo et palmes de cocotier sèches sont nécessaires tout comme les incantations du *tahua* pour pouvoir espérer marcher sur la fournaise à la nuit tombée, suivre le prêtre sur des pierres chauffées à blanc, dont la surface peut dépasser les 2000 °C. Aujourd'hui, Raymond l'affirme, les étrangers sont de plus en plus nombreux à tenter l'expérience. « *Depuis deux ans, nous avons même des couples étrangers qui viennent se marier en pratiquant le umu ti.* ». Si cela vous tente, rendez-vous au Mahana Park, un lieu dont le nom originel est Otia manutahi no mano, à la frontière de Punaauia et de Paea.

- Mercredi 5 juillet à 18 heures
- Mahana Park
- Tarif unique : 3 000 Fcfp
- Vente des billets à la Maison de la culture
- Renseignements auprès de Nini au 87.78.54.75./www.heiva.org



DU 1^{ER} AU 15 JUILLET : HEIVA TU'ARO MA'OHI ET HEIVA VA'A

Agilité, force, stratégie, endurance... Les neuf cents licenciés des sports traditionnels doivent développer toutes ces qualités pour être parmi les meilleurs des quatre archipels en 2017, les îles Marquises n'étant pas représentées pour cette édition. Comme tous les ans, le public est invité à suivre dans une ambiance conviviale les nombreuses épreuves. Après les *va'a holopuni* et les *va'a motu* en juin, les courses de porteurs de fruits seront à l'honneur le 12 juillet, dans les jardins de Paofai. Puis les 14 et 15 juillet, aux Musées de Tahiti et ses îles, venez encourager les participants au lancer de javelot, au lever de pierre, ou bien encore au décorticage de coprah. Pour cette dernière épreuve, pas moins de 4500 cocos sont acheminés des îles. Cette année, le Heiva Tu'aro ma'ohi prend de la hauteur avec le premier championnat du monde de grimper de cocotier. Début juin, sept pays avaient déjà confirmé leur participation : Hawaï (4 athlètes), Samoa (2 athlètes), Fidji (2 athlètes), Kiribati (2 athlètes), les îles Cook (2 athlètes), Rapa Nui (1 athlète) et Tonga (2 athlètes). Pour rappel, le *ta'uma haari* consiste à grimper le plus rapidement possible le long d'un cocotier, afin de toucher une étoffe rouge placée à huit mètres du sol. Des étrangers seront également présents pour les courses de pirogues, quelques délégations participant aux championnats du monde de va'a en juin ont décidé de prolonger leur séjour en Polynésie afin de vivre, en *pareu* et couronnées de fleurs, le Heiva va'a. Neuf pays sont attendus.

PRATIQUE

Tu'aro ma'ohi :

- Du 12 au 15 juillet
- Voir le détail des compétitions dans notre programme
- + d'infos : 87 77 09 05 / www.heiva.org

Heiva va'a

- Du 1^{er} au 14 juillet
- Voir le détail des courses dans notre programme
- + d'infos : 40 45 05 44 / www.ftvaa.pf / www.heiva.org



LE HEIVA C'EST AUSSI...

Jusqu'au 16 juillet : Heiva rima'i, l'artisanat aux multiples expressions

Depuis 29 ans, le Heiva des artisans accompagne le Heiva i Tahiti en montrant une autre facette de la culture polynésienne, la richesse et la diversité des cinq archipels. Sculpture sur bois et pierre, tissage, tifaifai, tapa... L'excellence de l'artisanat se donne rendez-vous cette année sur le site de l'ancien hôpital Mamao.

PRATIQUE

- Du 23 juin au 16 juillet
- 8h à 18h
- Site Mamao
- Entrée libre
- + d'infos : CTRR 40 54 54 00, 87 71 18 50, 87 75 92 48, ou sur www.heiva.org

LE VILLAGE DU HEIVA

Cette année encore, les spectateurs pourront, quelques heures avant l'ouverture des concours profiter du village du Heiva, sur l'esplanade basse de To'ata. Exposants, animations, jeux, autant de prestations à la disposition des visiteurs.

PRATIQUE

- Du 6 au 22 juillet
- Ouvert les soirs de spectacles du Heiva, à partir de 16h30
- Esplanade basse de To'ata
- Entrée libre
- + d'infos : 40 47 27 41 ou sur www.heiva.org



Ateliers de vacances : apprendre en s'amusant

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON

Fabriquer ses propres jeux en bois, découvrir la relaxation et s'initier au tissage : ce sont les trois nouveaux ateliers de vacances proposés par la Maison de la Culture. Les enfants peuvent aussi retrouver leurs ateliers préférés : échecs, théâtre, ou encore poterie et bien d'autres encore. Des vacances ludiques et créatives en perspective.

La Maison de la Culture ne chôme pas pendant les vacances, elle propose de nombreux ateliers pour les enfants âgés de 3 à 13 ans. Cette année, elle innove. Une roulotte sera installée sous un chapiteau pour accueillir un nouvel atelier : fabrication de jeux et de maquettes en bois. Les enfants de 7 à 10 ans apprendront à couper du bois, à assembler les différents morceaux, à les coller et même à percer certaines parties pour créer un parcours de billes. Les plus grands, eux, fabriqueront une maquette de pirogue à voile. Que les parents se rassurent, l'atelier n'est pas dangereux, les outils et les machines ne présentent pas de danger pour les enfants, d'autant qu'ils seront bien encadrés par Alisée Bertaux et David Perreau de la société Lutins des îles, qui conçoit des jeux en bois valorisant l'environnement polynésien. Deuxième nouveauté : autour du mouvement et du son. Les adultes ne sont pas les seuls à ressentir du stress, les enfants aussi. La Maison de la Culture l'a bien compris et propose désormais pour les plus jeunes un atelier où ils pourront apprendre à se développer en toute sérénité. C'est par la musique que l'enseignante, Sylvie Urban, transmet ses méthodes de relaxation aux enfants âgés de 6 à 9 ans. Les instruments viennent du monde entier : bâton de pluie, carillon *koshi*, *tamböa*, mais aussi *to'ere* et triangles.

Des ateliers populaires

Durant ces vacances, les enfants de 6 à 9 ans pourront également acquérir des savoir-faire plus traditionnels comme le tissage avec Marie Ruaud, qui, en plus d'être une excellente pédagogue, maîtrise cet art à la perfection. Au cours de cet atelier, ils se familiariseront avec le pandanus et réaliseront plusieurs pièces : des éventails, des paniers, des poissons, des bouquets de fleurs... Outre ces nouveautés, il faudra bien-sûr compter sur les ateliers



© Sylvie Urban

les plus appréciés : arts plastiques, graines de parfumeurs, échecs, théâtre, poterie, éveil musical, jeux de société, jardin miniature... Les ateliers de vacances proposés par la Maison de la Culture sont populaires et donc les places limitées, mieux vaut s'y prendre tôt pour s'inscrire. Il y a trois séances par jour : de 8h30 à 10h, de 10h15 à 11h45 et de 13h à 14h30. Chaque semaine, les parents peuvent inscrire les enfants à un atelier ou à la journée ; la bibliothèque de Te Fare Tauhiti Nui les accueille à partir de 8h, et le soir, les parents doivent venir chercher leurs enfants au plus tard à 16h. Le midi, ils peuvent déjeuner sur place, il faut seulement en faire la demande. Après le dernier atelier, les enfants peuvent rester à la bibliothèque ou regarder un film sur grand écran. Comme toujours, le vendredi est le jour de présentation et de restitution des œuvres créées lors des ateliers. Cette année, parmi les confections, on pourra donc admirer des parcours de billes, des pirogues à voile en bois ou encore des éventails en pandanus. ♦

PRATIQUE

- Trois semaines d'ateliers : du 4 au 8 juillet / du 10 au 13 juillet / du 17 au 21 juillet.

Tarifs :

- Pour 1 atelier **semaine de 5 jours** : 7 100 Fcfp. Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris **semaine de 5 jours** : 24 300 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites
 - Pour 1 atelier **semaine de 4 jours** : 5 680 Fcfp
 - Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris **semaine de 4 jours** : 19 440 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites
- + d'infos : au 40 544 536
ou karen.tangue@maisondelaculture.pf.

Retour aux origines du Heiva

RENCONTRE AVEC MICHEL BAILLEUL, DOCTEUR EN HISTOIRE ET INTERVENANT AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL, ET JEAN-MICHEL GARRIGUES, CHEF DU SERVICE SPAA. TEXTE ET PHOTOS : SF

A un mois du début des festivités du Heiva, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel publie une revue consacrée aux origines du Heiva. Un magnifique voyage dans le temps.

Créée en 1998, la revue annuelle Archipol aborde l'histoire de la Polynésie française selon un thème précis touchant aux évolutions économiques, politiques, historiques ou encore culturelles. «*Basée sur les fonds archivistiques du service, cette revue permet de valoriser nos fonds*», explique Jean-Michel Garrigues, chef du service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel (SPAA), qui souhaite par ailleurs développer les points de vente afin de rendre plus accessible cette revue au grand public. A un mois du début des festivités du Heiva, l'établissement a souhaité mettre en valeur les origines du Heiva en publiant un Archipol consacré à ce sujet. Un travail minutieux de recherches qui a été mené par Michel Bailleul, docteur en histoire d'Outre-mer. Collaborateur invétéré du service du Patrimoine Archivistique, Michel Bailleul a passé plus de 450 heures à éplucher les pages du journal officiel appelé le *Messenger*, depuis 1853, mais aussi les ouvrages de nombreux occidentaux. «*Je me suis intéressé au mot Heiva, et depuis quand il apparaissait dans les écrits*», explique l'historien désormais à la retraite.

Diverses célébrations

Avant 1842, année de la demande du protectorat, le mot Heiva apparaît notamment dans les récits des Anglais : James Morrison, mutin de la Bounty, John Turnbull, commerçant, ou encore William Ellis, pasteur. Le Franco-Belge Jacques-Antoine Moerenhout, commerçant et consul, en fait également part dans ses écrits. Avec la mise en place du protectorat, c'est la fête nationale qui est célébrée à diverses dates et sous différentes appellations : la fête du Roi Louis-Philippe, puis celle de la proclamation de la 1^{re} République ou encore de la fête de l'Empereur Napoléon III. A la chute de Napoléon, les fêtes s'interrompent. Loin de se résigner à ne plus rien célébrer, le commissaire de la République et son secrétaire décident en

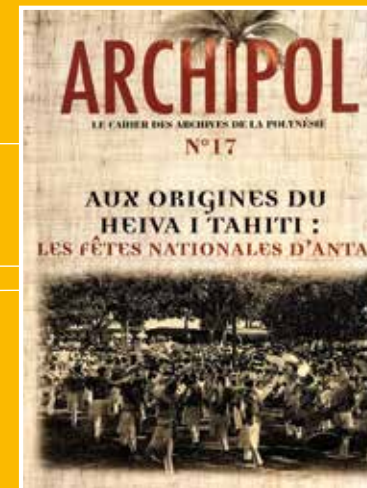
1877 d'organiser une nouvelle fête : celle du protectorat. Son existence sera éphémère puisqu'en 1880 est instaurée la fête nationale du 14 juillet. Un an plus tard apparaît le nom Tiurai pour désigner ces moments de festivités.

A travers le Heiva, l'évolution de la société

Le terme Tiurai restera près d'un siècle, puisqu'avec le changement de statut de la Polynésie en 1984, qui devient alors un territoire autonome, il est décidé de le remplacer un an plus tard par le mot Heiva. En attendant, grâce au Tiurai, les festivités locales retrouvent toutes leurs lettres de noblesse. Cet événement est alors un divertissement populaire comprenant une fête miliaire, une fête foraine avec des jeux et des régates, et une fête folklorique avec des *hīmene* et des danses. «*Les hīmene étaient chantés en tahitien mais aussi en français. Certains groupes chantaient par exemple «J'irai revoir ma Normandie» ou des marches militaires*», précise Michel Bailleul. Quant aux danses, longtemps jugées indécentes après avoir été interdites, elles vont évoluer tout au long de ces fêtes. A travers cet Archipol consacré aux origines du Heiva, le lecteur peut ainsi suivre toute l'évolution de ces danses et voir comment elles sont devenues un élément fondamental de la fête. «*On voit aussi comment le corps est de plus en plus dévoilé*», souligne l'historien. Si à une époque, les danseuses étaient couvertes de la tête aux pieds, les tissus se sont faits plus légers et plus courts au fil du temps. Aujourd'hui, les costumes sont bien plus osés qu'autrefois. A travers l'histoire du Heiva, c'est donc aussi l'évolution de la société qui s'est écrit. ♦

CE QU'IL FAUT SAVOIR ...

Il est possible de retrouver tous les Archipols au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel à Tipaerui. L'Archipol n°17 relatif au « Heiva » est au tarif de 3 000 Fcfp l'unité. La liste des Archipols est également accessible sur le site du SPAA (www.archives.pf) et sur la page Facebook Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel



Michel Bailleul, docteur en histoire



© Lutins des îles



© Sylvie Urban

L'inscription de Taputapuātea, c'est la reconnaissance de sa valeur universelle et exceptionnelle

RENCONTRE AVEC FRANCIS STEIN, CHEF DE SERVICE ADJOINT DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET CHEF DE L'ÉQUIPE PROJET TAPUTAPUĀTEA, « PAYSAGE CULTUREL » CANDIDAT AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON

Ce qui justifie l'inscription d'un bien au patrimoine mondial de l'Unesco, c'est sa valeur universelle exceptionnelle. Taputapuātea est un paysage culturel composé de monuments et vestiges archéologiques, dont de nombreux marae. Ce paysage sacré est emblématique de la culture mā'ohi : il témoigne de la richesse et de la complexité des traditions de cette civilisation ancienne ainsi que du lien fondamental qui unit, aujourd'hui encore, ce peuple et les éléments naturels de son environnement.



© Yan Peirsegaele

L'Unesco le reconnaît elle-même : « Ce concept de valeur universelle exceptionnelle est difficile à cerner ». Mais pour l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, il est « essentiel », c'est le « dénominateur commun » des centaines de biens qui sont inscrits sur la liste du Patrimoine mondial. Derrière le concept, il y a de nombreux critères auxquels le bien doit satisfaire pour espérer être inscrit, sans oublier les conditions d'authenticité et d'intégrité, ainsi qu'une exigence de protection et de gestion. Pour Taputapuātea, cela s'est traduit par la rédaction de trois tomes, un atlas et une brochure.

De 5 à 5 000 hectares

Le site polynésien est un paysage culturel, « cela relève à la fois du naturel et du culturel », explique le chef de projet, Francis Stein. Ces paysages sont des « œuvres mêlant la nature et l'empreinte qu'y a laissée l'être humain, ils expriment la longue et intime relation des peuples avec leur environnement », d'après la définition donnée par l'Unesco. Nommé Taputapuātea pour des raisons de communication, mais aussi parce que ce nom est celui qui est passé dans l'usage commun, le bien dépasse largement les frontières du site du Marae Taputapuātea. Le paysage cultu-

rel est composé d'une partie terrestre et d'une partie maritime : il comprend les deux vallées d'Ōpōa et de Hotopu'u, surplombées par leurs sommets et crêtes, une portion de lagon qu'enserment deux baies, l'îlot Atāra et le récif corallien barrière qui limite le lagon et une bande océanique au-delà du récif barrière. Francis Stein rappelle que, « à l'origine, il s'agissait de demander l'inscription de 5 hectares. Depuis, on est passé à 5 000 hectares ! ». Le cœur du site, c'est le complexe du site du Marae Taputapuātea, situé à la pointe d'une grande péninsule, Mata-hira-i-te-ra'i. Ce lieu sacré du peuple Mā'ohi et de l'ensemble des peuples de la Polynésie orientale est situé sur l'île de Ra'iātea, mythiquement appelée Hāvāi'i.

Témoignage de l'histoire polynésienne

En tout, « il y a 400 à 500 marae dans la zone du bien ; c'est colossal ! », souligne Francis Stein. Construits entre le XIV^e et le XVIII^e siècle après J.C., ces marae sont des lieux de culte éminents, des temples à ciel ouvert à l'interface entre le monde des humains (Te Ao) et le monde des ancêtres-défunts-divinisés et des dieux (Te Pō). Les marae du site de Taputapuātea sont l'une des expressions matérielles les plus abouties de la religion polynésienne ancienne et du culte des dieux du panthéon poly-



© Yan Peirsegaele

TAPUTAPUĀTEA



nésien. Ils sont aussi l'expression politique de la suprématie de la chefferie Tamatoa d'Ōpōa, qui a rayonné aux XVII^e et XVIII^e siècles dans toute la Polynésie orientale. « Il y a eu un phénomène de réplication du marae et pour le faire, il fallait partir avec une pierre d'ici, qui servait de fondation pour ériger un nouveau marae. Les pirogues avaient l'habitude de converger vers Hāvāi'i, c'est-à-dire vers Taputapuātea », indique Francis Stein. Ce site est donc aussi un témoignage de la manière dont les Polynésiens ont peuplé les îles, organisé l'espace fonctionnel et social et modelé le paysage pour arriver à y vivre durablement. Dans le haut de la vallée d'Ōpōa, on peut ainsi observer comment l'espace était organisé, avec des vestiges archéologiques de maisonnées et de terrasses horticoles se situant dans des forêts plantées par les Polynésiens. Des espèces végétales utiles étaient importées en pirogue pour former ces forêts anthropiques.

Valeur universelle



© SCP

« Le bien n'est rien sans les hommes et les hommes ne sont rien sans le bien. » La formule de Francis Stein souligne l'importance que revêt le site pour de nombreux Polynésiens. Le site du Marae Taputapuātea est lié au mythe cosmogonique polynésien de création et de fondation du monde par le dieu Ta'aroa-Nui, qui façonna la terre première Hāvāi'i après avoir posé le pied sur Te'a'etapu, sommet qui domine les vallées d'Ōpōa et Hotopu'u et passage céleste entre le monde des humains et celui des Dieux. Ce lieu saint devint le marae mythique Vaeāra'i, le marae primordial à partir duquel le tahuu-marae Taputapuātea a plus tard été fondé et dont il est en quelque sorte l'émanation sacrée sur le littoral. Pour que



© Danece Hazama

VINGT ET UN PAYS À CONVAINCRE

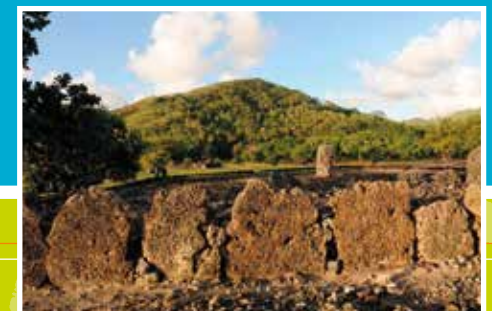
Le suspense prendra fin au cours du week-end du 8-9 juillet. Le Comité du Patrimoine mondial se réunit à Cracovie en Pologne, pour sa session annuelle, et c'est dans ce cadre que se décide le sort de la candidature de Taputapuātea. Cette année, le Comité est présidé par un Polonais, Jacek Purchla. Vingt autres pays sont représentés : l'Angola, l'Azerbaïdjan, le Burkina Faso, la Croatie, Cuba, la Finlande, l'Indonésie, la Jamaïque, le Kazakhstan, le Koweït, le Liban, le Pérou, les Philippines, le Portugal, la République de Corée, la République-Unie de Tanzanie, la Tunisie, la Turquie, le Vietnam, et le Zimbabwe. En tout, 21 États votent lors de cette session.

3 sur 10 critères

Pour les convaincre d'inscrire Taputapuātea au Patrimoine mondial, la délégation polynésienne s'appuie sur un dossier solide. Le site polynésien répond à trois des dix critères de sélection de l'Unesco : les critères 3, 4 et 6. D'abord, Taputapuātea « apporte un témoignage exceptionnel de 1000 ans de civilisation mā'ohi » (critère 3). Ensuite, « les vestiges archéologiques de Taputapuātea offrent des exemples éminents du type de temple à vocation culturelle et sociale construit par le peuple mā'ohi du XIV^e au XVIII^e siècle – les marae » (critère 4). Enfin, il s'agit d'un « paysage culturel associatif polynésien remarquable » (critère 6).

Travail de lobbying

Même si ces éléments ont été validés par des experts, Francis Stein ne s'en cache pas, « il y a un travail de lobbying à faire ». À Cracovie, le chef de projet accompagne le président du Pays, le ministre de la Culture, son directeur de cabinet, le chef du service de la Culture, le maire de Taputapuātea et le président de l'association Nā Papa e Va'u. Des brochures seront distribuées à chaque État membre du Comité du Patrimoine mondial. Avec un clin d'œil à la fin du document : le service de la Culture et du Patrimoine a réalisé une frise chronologique, en indiquant des dates-clés de l'histoire polynésienne, mais aussi de chacun des 21 pays dotés du droit de vote. Pour savoir si ces diverses stratégies portent leur fruit, rendez-vous le 8 et le 9 juillet, il est possible de suivre la réunion du Comité du Patrimoine mondial en direct sur le site de l'Unesco, whc.unesco.org/fr.



© Danece Hazama

Vue depuis l'hélicoptère lors de l'expertise par Kevin Jones, mandaté par l'ICOMOS.



© SCP / Martine Rattinassamy



Taputapuātea soit inscrit au Patrimoine mondial, il fallait que la population locale manifeste son attachement au lieu. Pour cela, une association a été créée en 2006 : Nā Papa e Va'u. « On a eu énormément de chance d'avoir des personnes âgées qui maîtrisent le rituel d'accueil cérémoniel sur le site, et connaissent l'histoire les différentes

séquences, du marae », reconnaît Francis Stein. Les récentes visites de la pirogue hawaïenne Hōkūle'a sont aussi le signe de l'importance de Taputapuātea pour l'ensemble des populations du triangle polynésien, le signe de sa valeur universelle et exceptionnelle. ♦

L'ABOUTISSEMENT DE VINGT ANS DE TRAVAIL

« Ça relève du marathon, ponctué de sprints... de nombreux sprints ». Francis Stein résume l'ampleur du travail accompli par son service pour être prêt pour la 41^e session du Comité du Patrimoine mondial. Dans sa « petite équipe », il y a Tamara Maric, archéologue, Martine Rattinassamy, une ancienne archéologue passée à la documentation, qui s'occupe de l'aménagement, Edmée Hopuu, une ethnologue chargée du recueil des traditions, Matahi Chave, attaché d'administration et Hiriata Millaud attachée culturelle de Tahiti Tourisme. Tous ont fourni « un travail acharné, avec des nuits blanches et des missions tous les mois », souligne Francis Stein. Le rythme s'est accéléré en 2015, près de vingt ans après la première demande d'inscription, initiée en 1997. C'est en 2005 que le dossier est vraiment lancé par la Jeune chambre économique, sous l'impulsion de Richard Tuheiva. L'année suivante, l'association culturelle locale Nā Papa e Va'u reprend la main. Créée spécialement pour porter le dossier d'inscription auprès de l'Unesco, elle est composée en grande partie de membres de la communauté d'Ōpōa. En 2009, un Comité de gestion est mis en place et le Pays travaille à l'élaboration du dossier d'inscription avec son service de la culture et du patrimoine, aidé du GIE OCEANIDE qui a également rédigé et assisté la Nouvelle-Calédonie pour obtenir l'inscription de ses lagons au patrimoine mondial de l'humanité.

Des experts

Première victoire en 2010 : le bien est inscrit sur la liste indicative française du patrimoine mondial. Mais ce n'est donc que cinq ans plus tard, en 2015, que le processus s'accélère. « Il fallait passer le premier tamisage du ministère français de la Culture », raconte Francis Stein. La candidature de Taputapuātea est présentée au Comité des biens français, qui donne son feu vert. À la faveur du désistement d'une équipe française, dont le dossier n'est pas prêt, Paris propose au Pays de soumettre sa candidature en 2017. Le défi est accepté, même s'il reste donc moins de deux ans à l'équipe polynésienne pour boucler le dossier de proposition d'inscription et réaliser toutes les études nécessaires. La visite du Président François Hollande à Taputapuātea, en février 2016, confirme l'engagement de l'État. Quelques mois plus tard, un archéologue néo-zélandais, Kevin Jones, se rend sur le site pour le compte de l'Icomos, le Conseil international des monuments et des sites. Son rôle : vérifier les éléments revendiqués par le Pays pour obtenir l'inscription du bien. « Sa venue a été entourée du plus grand secret pour qu'il ne puisse pas être influencé », rapporte Francis Stein. Après avoir étudié le site, l'archéologue néo-zélandais rend son rapport, épluché ensuite par d'autres experts du Patrimoine mondial. Des précisions sont alors demandées au Comité de gestion polynésien. C'est l'une des toutes dernières épreuves à passer. Une proposition de décision a été rédigée par des membres du Comité du patrimoine mondial avant l'annonce de la décision finale à Cracovie. Mais Francis Stein prévient : « Ce n'est jamais la fin. Des experts du Comité reviennent tous les trois ans pour vérifier que ce qui a été convenu a été respecté. »



© SCP

Pour plus d'informations et suivre l'évolution de la candidature, rendez-vous sur le site Facebook consacré à Taputapuātea : <https://www.facebook.com/tahuamarae>

*Source : Hiro'a, septembre 2013

E aha mau na te faufa'a fa'ahiahia nō taputapuātea ?

TEXTE EN FRANÇAIS ÉCRIT PAR L'ÉQUIPE PROJET DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE « TAPUTAPUATEA, BIEN CANDIDAT À L'INSCRIPTION AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO » ET TRADUIT EN TAHITIEN PAR HIRIATA MILLAUD



© SCP

Te tū nei i te pūo ō teie faufa'a tūpuna nui nō Taputapuātea te hō'e pū mo'a'e hanahana ato'a ho'i nō te orara'a tōtiare e te fa'aterera'a poritita ā te ta'ata mā'ohi, 'o tei papa i te parau nō te ha'apūra'a ō te nūna'a mā'ohi i tāhito ra. Niuhia i ni'a i te 'outu ra 'o Matahiraitera'i, 'ua tā'amuhia teie nei pū-marae nō Taputapuātea i te fenua 'e te mōana mai teie te huru : nā mou'a 'o Tea'etapu 'e 'o 'Orofātiu, e uru rā'au rau 'e te paepae fa'a'apuhia 'e te ta'ata, e rau mau patura'a 'ihi papa nā roto i nā fa'a 'o Ōpōa 'e 'o Hotopū'u, e ava tapu 'o Te-Ava-Mō'a i tai a'e i te a'au 'a ta'a atu ai te mōana, e motu 'o Atāra 'e, 'ua rau te mau vāhi, 'i'oa fenua 'e tāpa'o ho'i — 'ua fero-pau-roa-ana'e-hia rātou i te parau 'e i te ra'a ō Taputapuātea.

Tūha'a-vāhi ro'o rahi nō Pōrinētia, e vāhi 'una'una 'e te mo'a ho'i 'o Taputapuātea nō te nūna'a mā'ohi 'e nō te mau nūna'a fētī'i nō te mau pae fenua ō Pōrinētia Hiti'ā-o-te-rā. Niuhia i ni'a i te fenua Ra'iātea, 'oia 'o Hāvā'i i te tau vāna'a rahu ao, 'ua riro 'o ia 'ei pū 'ite nō te faufa'a tumu 'e te natira'a ō te ta'ata, te peu, te tī'aturira'a 'e te arutaimāreva.

Nā mua roa, te fa'a'ite ta'a 'ē nei 'o Taputapuātea i te tahi huru patura'a ha'amorira'a, fa'atenira'a nō te peu tumu 'e arata'ira'a orara'a tōtiare, 'oia te mau marae, tei ahuhia 'e te nūna'a mā'ohi mai te tenetere 14 e tae roa atu i te tenetere 18 nā muri iā I.-K.

Vāhi teniteni ha'amorira'a atua 'e māhora purera'a āteatea ho'i, fa'aunura'a nō Te-Ao ta'ata e Te-Pō ō te mau Atua 'e taura-atua, 'ua riro te mau marae ō te pū-marae nō Taputapuātea 'ei hōho'a patura'a nehenehe mau ō te fa'aro'o mā'ohi nō tōhito 'e ō te ha'amorira'a atua no te Pō mai. 'Ua riro ato'a rā 'ei taipe poritita nō te mana fa'atere ō te hui Ari'i-Nui Tamatoa nō Ōpōa, 'o tei tu'i tō na ro'o i ārea tau tenetere 17' e 18, nā roto ihoā rā i te tahi natira'a fa'aro'o 'e fa'aterera'a hau i toro hāere nā te Mōana-Nui-ō-Hivā, 'oia nā te vā ō Pōrinētia Hiti'ā-o-te-rā, 'aua'e maoti te tahi 'aravihi fāito 'ore i te pae nō te taraira'a va'a tau'ati 'e te 'ite pa'ari i te fano nā ni'a i te mōana.

Fao-matamua-hia nā 'e nō te Atua Rahu Ao ra 'o Ta'arōa-Nui, 'ua riro te pū-marae nō Taputapuātea i muri mai 'ei māhora ha'amorira'a nō te atua tarai ra 'o 'Oro 'e nō tō na ha'apārara'a ; inaha, 'ua ha'amau-hāere-hia e rave rau marae Taputapuātea 'ati a'e te mau fenua nō Pōrinētia Hiti'ā-o-te-rā (Ni'a-Māta'i, Tuamotu, Raroto'a mā, Tūha'a-pae...) 'e 'aore ia, 'ua topa-hāere-hia tō na i'oa i ni'a te tahi mau vāhi (Vaihi, Aotearoa).

'Ia 'ite noa atu te Unesco i teie mau marae, i te pae ānei nō tō rātou hōho'a patura'a 'e nō tō rātou fa'a'ohipara'a pae vārua, 'ei faufa'a rahi — nō te tahi ārea fenua 'ā'ano mau — te e tūea i te tahi atu mau patura'a hiero rārahi ā te tahi atu mau ha'apa'ora'a nā te ao nei, e riro iā te reira

'ei fa'ahiahiara'a mau nō tō te Ao ta'ato'a nei 'e 'ei rave'a pāruurua'a ato'a iā rātou.

Hau atu, 'ei vāhi hiro'ara'a, 'ua riro ato'a 'o Taputapuātea 'ei tāpa'o fa'ahiahia mau nō te ha'apūra'a 'e nō rarara'a ō te Hau-mārama mā'ohi i te ātea-roa-ra'a ō nā poro e hā ō te Mōana Patifita pae Hiti'ā-o-te-rā — tūha'a hope'a ho'i ō te ao nei i ha'apūhia 'e te ta'ata, mai te tenetere 9 'aore rā 10 nā muri iā I.-K. —, 'ei fa'a'ite-māere-ra'a ato'a i te vai-māoro-ra'a nō te Hau-mārama mā'ohi i te hō'e roara'a tau tei hau atu i te 1000 matahiti te māoro, i te huru pārarera'a ō te ta'ata mā'ohi nā te mau fenua 'e motu ato'a, te huru fa'anahora'a nō tō na orara'a pae tino 'e tōtiare, 'e te huru ho'i nō tā na mau ravera'a i ni'a i te fenua 'e te tai 'ia nahonaho maitā'i tō na orara'a nō te hō'e tau roa.

Te vai noa mai ra i teie nei ā mahana te mau tāpa'o 'ihi papa nō te pūhapa'a ō te ta'ata i uta i te fa'a nō Ōpōa, mai te mau papa niu fare ānei, te mau paepae fa'a'apura'a ānei i raro a'e i te maru nō te mau uru rā'au tumu tei tanuhia 'e te Mā'ohi 'a tau tenetere te māoro i teie nei, nā te mau vāhi ho'i tei reira te repo maitā'i. E mau rā'au faufa'a ana'e iā, tei tātarihia mai nā ni'a i te mau va'a tau'ati ra 'e 'o tei riro i teie nei 'ei rā'au iho tumu nō te fenua, mai te mau ma'a hotu 'e tupu anei 'e te mau rā'au 'e tiare rau rapa'au ato'a ho'i. 'Ua riro teie mau vāhi pūhapa'a i patu-hāere-hia i te roara'a ō te mau tenetere i te mau fenua Tōtaiete 'ei fa'a'itera'a i te fa'ahiahia mau nō teie mau « vāhi ha'apūra'a tātaria » (Kirch, 1984) 'o tei patu-apiti-hia 'e te Nātura iho 'e te mau nūna'a mā'ohi ho'i.

Te fa'a'ite ato'a ra te mau faufa'a 'ihi papa 'e te mau i'oa vāhi nō Taputapuātea i te fa'ahiahia mau ō te huru fa'anahora'a nō te orara'a ō te mau nūna'a mā'ohi 'e tō rātou ho'i tī'ara'a mana 'e te huru tuhara'a ō te fenua 'e te tai 'ia au i tō na fa'a'ohipara'a 'e tō na tī'ara'a mana (vāhi nohora'a, fa'a'apura'a, mana poritita 'aore vāhi mo'a) ; e roa'ahia i te tai'o teie mau fa'anahora'a orara'a ato'a i roto i teie tūha'a-vā.

'Ei māna'o hope'a, e tūha'a-vā ta'a 'ē roa ato'a 'o Taputapuātea. Inaha, te faufa'a tumu nō te pū-marae Taputapuātea, 'ua niuhia ia i te parau vāna'a rahu ao mā'ohi 'e i te atua nui ra 'o Ta'arōa-Nui, 'o ia tei rahu mai i te fenua hou iā Hāvā'i 'a ta'ahī ai 'o ia i te tupua'i mou'a 'o Tea'etapu e tū nei i ni'a i nā fa'a 'e piti ra nō Ōpōa 'e Hotopū'u 'e, 'e'a tapu ato'a ho'i mai te ao ta'ata nei e toro tī'a atu i te ao rā ō te mau atua. Riro a'e nei teie vāhi ra'a 'ei marae matamua, 'oia 'o Vaeāra'i, 'oia te marae tumu tei riro 'ei niu nō te tahu-marae Taputapuātea tei faohia i muri mai 'e 'o tei riro ho'i 'ei hiro'ara'a i raro nō terā iho i ni'a. Nā te paripari fenua e fero nei i te pū-marae Taputapuātea 'e te tā'ato'ara'a ō te mau faufa'a nātura tuiro'o nō teie tūha'a-va, te e papa i te hō'era'a, i te aura'a 'e i te iho nō teie tūha'a fenua nō te Pō mai. 'Ia 'amui mai te mau faufa'a 'ihi papa i te mau faufa'a nātura 'e nō te arutaimāreva, i te mau i'oa vāhi, i te mau vāna'a rahu ao, i te mau 'ā'ai 'aitōa 'e i te mau 'aufau fētī'i mana hui arī'i, 'ua riro te reira nō te rahira'a ō te ta'ata mā'ohi mai te hō'e tūha'a-vā rautahi, tāpe nō te puna mā'ohi. ♦

Vibrez au rythme du

i Tahiti
Depuis 1881
Heiva



www.eauroyale.pf

Pubco - SF - PHOTIP TIM MCKENNA

Le casse-tête, une œuvre unique

RENCONTRE AVEC VIRI TARA, SCULPTEUR MARQUISIEN. TEXTE ET PHOTOS : SF

Viri Tata est originaire de Ua Pou. Ce sculpteur marquisien aime travailler la pierre, le bois et l'os. Il est à l'origine d'un magnifique casse-tête en bois. Rencontre.



Du haut de ses 1 mètre 30, il impressionne. Gravé finement dans de l'ébène vert, le *tau* en *reo tahiti*, ce casse-tête, dégage une grandeur et une intensité qui ne laissent pas indifférent. Souvent utilisé par les guerriers, il était le symbole d'une certaine puissance. « *La manière dont il était si finement gravé démontre aussi le talent des sculpteurs et la valeur que l'on portait à notre culture* », confie Viri Tata, qui a appris cette manière de faire grâce un artiste de Ua Huka. Plus jeune que lui, le sculpteur lui a montré comment tailler le croquis du casse-tête, retirer et faire sortir les six têtes des *tiki* dans le casse-tête et comment placer les motifs. Tout un art. « *Les ancêtres utilisaient le casse-tête pour faire la guerre. Il y avait donc des endroits pour le tenir : en haut, au milieu et en bas. Ces endroits sont sans motif* ». Sur le haut du casse-tête, le chapeau, six *tiki* sont gravés, trois de chaque côté. Ils représentent les six îles habitées de l'archipel : Nuku Hiva, Hiva Oa, Fatu Hiva, Ua Huka, Ua Pou et Tahuata. Le *tiki* parle des Marquises, c'est d'ailleurs un mot Marquisien puisqu'en *reo tahiti* on dit *ti'i*. « *A travers ce mot, très important pour nous, c'est la valeur de nos ancêtres qui est représentée* », souligne Viri Tata qui rappelle qu'à l'époque les sculpteurs étaient des *tuhuka* *. « *Ils apportaient leur mana et leurs savoir aux guerriers ou chefs de tribu. C'était aussi eux qui lors des cérémonies faisaient l'offrande au dieu ou servaient d'intermédiaire pour la paix en offrant notamment leurs sculpteurs* ». Si le

rôle du sculpteur est différent aujourd'hui, il reste tout aussi important. Rares sont les artistes capables de réaliser des pièces si fines, qui demandent un véritable investissement.

Une pièce finement travaillée

Viri Tata a dû passer la vallée de son district au peigne fin durant trois ou quatre jours avant de trouver son bonheur. Le *tau* est prolifique à Ua Pou. Ses veines sont tigrées. C'est un Français habitant aux Marquises qui a fait des recherches et donné le nom d'ébène vert. Depuis une dizaine d'années, des règles mises en place par le Service du Développement Rural (SDR) exigent de découper ces arbres uniquement à partir d'un certain âge afin de les préserver. « *On ne peut couper les arbres que lorsqu'ils ont atteint les 35 ans. On le voit par rapport aux veines, plus il y en a, plus il est vieux* », précise le sculpteur. Une fois l'arbre choisi et coupé, il faut ramener le bois à l'atelier, pas une mince affaire. « *Il faut faire attention à ne pas le laisser tomber car il peut avoir des fissures, et du coup, cela se verra et fragilisera la pièce* ». Une fois dans son atelier, il faut découper le bois et voir quoi en faire : un *tiki*, un casse-tête, un masque, ou encore un *kooka*** . Pour le casse-tête, le bois doit être assez épais, tendre et plein afin d'éviter les fissures. L'ébène vert a beaucoup de valeur pour les Marquisiens car en plus d'être résistant, il est plus facile à graver que le bois de rose, et surtout il se marie bien et met en valeur les motifs gravés dessus. « *Il a différentes couleurs quand tu le graves : noir, marron et blanc. Le résultat est souvent magnifique* ». Viri Tata a mis un peu plus d'une semaine pour réaliser son casse-tête. Un symbole que l'on retrouve aujourd'hui dans les spectacles de danse. ♦



* *Tuhuka* : prêtre

** *Kooka* : un plat, l'équivalent du *umete* en *reo tahiti*

Le tapa ahufara : une pièce précieuse

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, ET TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES AU MUSÉE. TEXTE : SF.

En mai dernier, le Musée de Tahiti et des îles a acquis une pièce rare : un tapa ahufara servant à l'époque de manteau pour couvrir les épaules des Polynésiens les plus aisés. Découverte de ce trésor polynésien.



© MTI

Il est certainement l'une des plus belles et précieuses pièces du Musée. Le tapa ahufara, acquis en mai dernier est en très bon état. Ce couvre-épaule était destiné à des personnes importantes aux distinctions nobles. Les feuilles de fougères imprimées sur l'étoffe d'écorce par pression des feuilles après trempage dans la teinture, sont typiques de l'archipel de la Société et du début XIX^{ème} siècle. Le style est très similaire à celui du tiputa déjà conservé au Musée de Tahiti et des îles. « Les motifs de feuilles imprimés sur les tapa sont apparus à la fin du XVIII^{ème} siècle au moment des premiers contacts avec les Occidentaux. Est-ce que cela correspond avec la découverte par les Polynésiens des tissus imprimés ? », s'interroge Tara Hiquily, chargé des collections ethnographiques au Musée. Ce tapa ahufara est de faible épaisseur, assez rigide, d'une longueur de

193 cm et d'une largeur de 157,5 cm. A l'époque, les tapa étaient confectionnés à base de deux fibres : le aute, le mûrier à papier, et le uru. Ce dernier était très utilisé aux Marquises car il y avait peu de aute dans cet archipel. Le mûrier à papier était lui très utilisé aux îles de la Société. « Il est donc fort probable que ce tapa ahufara soit fait à base de mûriers puisqu'il provient de l'archipel de la Société. », souligne Tara Hiquily, ravi du bon état de conservation de la pièce malgré un long voyage.

Une acquisition rare

Il a fallu un an au Musée de Tahiti et des îles pour acquérir ce tapa. Proposé à la vente par la galerie Ganesha, il était la propriété d'un collectionneur privé résidant à New York. C'est l'archéologue Michel Charleux qui a signalé cette pièce au Musée. « On a d'abord dû la faire expertiser sur place à New York. Une fois expertisée et acquise, il a fallu 6 mois pour la faire sortir des USA. Elle a dû être déplacée à plat et mise sous casque car un seul pli peut endommager la fibre souvent très fragile. Le transport s'est fait en bateau », explique Miriama Bono, directrice du Musée. Le ministère de la Culture a accordé une subvention de 7 millions Fcfp pour permettre au Musée d'acquérir cette pièce précieuse arrivée en mai à Papeete, et qui va compléter le projet muséographique de l'établissement. En attendant, le tapa a été placé dans une salle de quarantaine avant de rejoindre la réserve. Un état des lieux par l'équipe du Musée est prévu et certainement une restauration par une spécialiste du tapa. « Il est en très bon état mais il a été collé sur toute sa surface inférieure avec du papier collant. Cela risque de lâcher et donc de déchirer le tapa, on doit faire quelque chose. C'est pour cela qu'on fait appel à une experte », précise Tara Hiquily qui, pour avoir déjà travaillé sur le tapa, connaît suffisamment bien ce type de pièce pour savoir à quel point cette restauration s'annonce délicate.



© MTI

Une pièce fragile

Le tapa est un objet dont les fibres ont été écrasées et agglomérées entre elles avec de la gomme végétale. Les motifs ont été peints avec des pigments végétaux. Autre problématique : cette pièce a traversé les siècles. « Le conditionnement est donc compliqué. On s'interroge sur la manière dont il a été conditionné depuis sa création et comment on doit le conditionner aujourd'hui ? », explique Tara Hiquily conscient des difficultés de conservation de ce type de pièces, ayant pu être pliées et surtout attaquées par les insectes qui en raffolent. « Du coup, quand elles arrivent ici, on les conditionne en les enroulant dans des rouleaux afin de mieux les conserver. Mais lorsqu'elles sont exposées, c'est une autre paire de manche. Il y a plusieurs manières de faire ». La première et la plus simple est de laisser une partie enroulée et le reste dépliée. La deuxième est déjà plus délicate, il s'agit de pincer le tapa dans des lamelles de plexiglas en évitant de l'abîmer. Enfin, la troisième, la plus compliquée et la plus coûteuse, est de le cribler de petits aimants et de le poser sur des plaques en métal peint. Pour l'heure, Tara Hiquily et son équipe ne savent pas encore comment ils vont choisir de l'exposer. Seule certitude : il sera recommandé de ne pas l'exposer plus de 6 mois par an car il ne supporte qu'un certain degré de lumière au risque d'être abîmé. « Il a besoin de repos », souligne Tara Hiquily, Mais, désormais, on pourra exposer tour à tour le tapa ahufara et le tiputa ». Une véritable richesse pour le Musée et pour le public. ♦



© MTI



© MTI

PROGRAMME DU MOIS DE juillet 2017

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



ÉVÈNEMENTS

Spectacle de danse : Temaeva au marae Arahurahu

CAPF

- Samedis 1^{er}, 08, 15, 22 et 29 juillet à 15h45
- Durée 1h30
- Marae Arahurahu à Paea (PK 22,5)
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billets en vente à Radio 1 et dans les magasins Carrefour, ou sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements : 40 50 14 14 / 40 43 41 00. www.conservatoire.pf et www.heiva.org

EXPOSITIONS

Art contemporain : Pūtahi

CMA

Expositions

- 21 au 28 juin à la galerie Winckler (entrée libre)
- 24 juin au 30 juillet au Musée de Tahiti et des îles. Tarif salle expositions temporaires : 500 Fcfp pour les adultes et gratuit pour les enfants et les scolaires.
- 28 juin au 30 septembre au Centre des Métiers d'Art (entrée libre)

Conférences

- 16 au 23 juin : présentation des travaux des artistes des sept délégations au CMA à partir de 18h
- Renseignements 40 43 70 51

Exposition « Les 100 ans de la SEO »

MTI

- Du 25 juillet au 31 décembre
- Tarif : 600 Fcfp pour les adultes et gratuit pour les enfants et les scolaires.
- Musée de Tahiti et des îles
- Renseignements 40 54 84 35, par mail secretdirect@museetahiti.pf, ou sur www.museetahiti.pf

EXPOSITIONS

Heiva Rima'i

CTRR

- 23 juin au 16 juillet
- De 8h00 à 18h00
- Place Mamao (ancien hôpital)
- Entrée libre
- Renseignements 87 71 18 50, 87 75 92 48, 40 54 54 00, ou sur www.artisanat.pf, ou www.heiva.org

Village du Heiva

- Du 6 au 22 juillet
- Ouvert les soirs de concours du Heiva, à partir de 16h30
- Esplanade basse de To'ata
- Entrée libre
- Renseignements 40 47 27 41 ou sur www.heiva.org



ATELIERS DE VACANCES

03 au 07 juillet / 10 au 13 juillet / 17 au 21 juillet

Au programme comme de coutume les ateliers d'échecs, d'arts plastiques, graine de parfumeurs, poterie, atelier créatif, éveil musical, jeux de société, théâtre, united kids...

3 nouveautés :

- Fabrication de jeux et maquettes en bois à partir de 7 ans.
- Vannerie à partir de 8 ans.
- Autour du mouvement et du son à partir de 7 ans.

Tarifs :

- Pour 1 atelier **semaine de 5 jours** : 7 100 Fcfp (2^{ème} enfant frère et sœur dans le même atelier : 5 675 Fcfp/atelier/semaine)
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris **semaine de 5 jours** : 24 300 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites

- Pour 1 atelier **semaine de 4 jours** : 5 680 Fcfp (2^{ème} enfant frère et sœur dans le même atelier : 4 540 Fcfp/atelier/semaine)
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris **semaine de 4 jours** : 19 440 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites

- Inscriptions sur place.
- Renseignements : 40 544 536 / karen.tangue@maisondelaculture.pf



COURS ET ATELIERS À L'ANNÉE

TFTN

Inscriptions sur place aux cours et ateliers à l'année dès 7 août 2017

Au programme comme de coutume les cours d'anglais, de *reo tahiti*, de taichi, de théâtre, de cosmogonie polynésienne pour les plus grands, mais aussi des cours d'échecs, d'éveil corporel, d'ateliers créatifs et bien d'autres activités pour les plus jeunes.

5 nouveautés :

- Tressage pour les adultes
- Stretch and tone pour les *matahiapo*
- Japonais à partir de 8 ans
- Yoga pour les 8/13 ans
- United Kids pour les 7/11 ans

Tarifs :

- 1420 Fcfp enfant ou étudiants / 1700 Fcfp adultes / 1020 Fcfp *matahiapo*
- Tarifs dégressifs pour les couples et les familles
- Début des cours le lundi 28 août 2017

- Renseignements au 40 544 536

Heiva i Tahiti 2017

Du 06 au 22 juillet

1^{ère} semaine de concours : du 6 au 8 juillet

Jeudi 6 juillet	18h00 - 18h10	Présentation soirée	
	18h10 - 18h40	RAHIRI	
	18h50 - 19h20	Tamarii pereaitu	Tārava Tuha'a Pae
	19h30 - 20h30	Tamariki Teavaroa	Hura ava tau
	20h40 - 21h10	O Faa'a	Tārava Raromatai
	21h20 - 21h50	Reo Papara	Tārava Tahiti
22h00 - 23h00	Teva i Tai	Hura tau	

Vendredi 7 juillet	18h00 - 18h10	Présentation soirée	
	18h20 - 19h20	Heihere	Hura ava tau
	19h30 - 20h00	Tamarii Rapa no Tahiti	Tārava Tuha'a Pae
	20h10 - 20h40	Pupu himene tamarii Vairao	Tārava Tahiti
	20h50 - 21h50	Hi'o-atea	Hura ava tau

Samedi 8 juillet	18h00 - 18h10	Présentation soirée	
	18h20 - 19h20	O Teva	Hura ava tau
	19h30 - 20h00	Te noha no Rotui	Tārava Tahiti
	20h10 - 20h40	Pupu tamarii Papara oire	Tārava Tuha'a Pae
	20h50 - 21h50	Tamariki Poerani	Hura tau

2^{ème} semaine de concours : du 13 au 15 juillet

Jeudi 13 juillet	18h00 - 18h10	Présentation soirée	
	18h20 - 18h50	Erai te toa no Avera	Tārava Tuha'a Pae
	19h00 - 20h00	Pupu tamarii Papara oire	Hura ava tau
	20h10 - 20h40	Te pape ora no Papofai	Tārava Raromatai
	20h50 - 21h20	Tamarii Mahina	Tārava Raromatai
21h30 - 22h30	Ahutoru Nui	Hura tau	

Vendredi 14 juillet	18h00 - 18h10	Présentation soirée	
	18h20 - 19h20	Erai te toa no avera	Hura ava tau
	19h30 - 20h00	Tamarii Manotahi	Tārava Raromatai
	20h10 - 20h40	Papara tou fenua	Tārava Tuha'a Pae
	20h50 - 21h50	Toahiva	Hura ava tau

Samedi 15 juillet	18h00 - 18h10	Présentation soirée	
	18h20 - 18h50	Tamarii Tuha'a Pae no Mahina	Tārava Tuha'a Pae
	19h00 - 19h30	Natiara	Tārava Raromatai
	19h40 - 20h40	Nuna'a e hau	Hura ava tau
	20h50 - 21h20	Tamarii Papeari	Tārava Tahiti
	21h30 - 22h00	Te pare o Tahiti aea	Tārava Tahiti
	22h10 - 23h10	Tahiti ia ruru-tu noa	Hura tau

Remise des prix et soirées des gagnants du 19 au 22 juillet

Mercredi 19 juillet	19h30 - 21h30	Remise des prix du Heiva i tahiti
Vendredi 21 juillet	18h00 - 23h00	Soirée des Lauréats
Samedi 22 juillet	18h00 - 23h00	Soirée Taupiti

ABONNEMENT À LA MÉDIATHÈQUE DE LA MAISON DE LA CULTURE

Bibliothèque Adultes

Abonnement annuel : adolescent 2000 Fcfp, adulte : 4000 Fcfp
Abonnement semestriel : adolescent 1500 Fcfp, adultes 2500 Fcfp

Bibliothèque Enfants

Abonnement annuel : enfant (12 ans et moins) 2000 Fcfp
Abonnement semestriel : enfant (12 ans et moins) 1500 Fcfp

Discothèque/Vidéothèque

Abonnement annuel : adulte 3000 Fcfp, adolescent 2500 Fcfp
Abonnement semestriel : adulte 2000 Fcfp, adolescent 1500 Fcfp

Tarifs dégressifs pour les ados et enfants d'une même fratrie concernant les abonnements en bibliothèque adultes et enfants.

Possibilité de double abonnement : vidéothèque + bibliothèque adultes ou bibliothèque enfants. A partir de 5000 Fcfp pour les adultes et 3000 Fcfp pour les enfants lorsque ce sont des abonnements annuels et 3000 Fcfp adultes et 1 500 Fcfp pour les enfants lorsque ce sont des abonnements semestriel.

Renseignements au 40 544 536 / www.maisondelaculture.pf



Tarifs des concours et Taupiti i To'ata :

- Tribune centrale : 3 000 Fcfp (adultes) / 1 500 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans) / 1 500 Fcfp (PMR + accompagnateur) /- de 2 ans : gratuit sur demande d'un billet
- Tribunes latérales : 2 000 Fcfp (adultes) / 1 000 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans) / 1 500 Fcfp (PMR + accompagnateur) /- de 2 ans : gratuit sur demande d'un billet
- **Remise des prix** : gratuit sur demande d'un ticket.

Tarifs de la soirée des lauréats :

- Tribune centrale : 4 000 Fcfp (adultes) / 1 500 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans) / 1 500 Fcfp (PMR + accompagnateur) /- de 2 ans : gratuit sur demande d'un billet
- Tribunes latérales : 2 500 Fcfp (adultes) / 1 000 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans) / 1 500 Fcfp (PMR + accompagnateur) /- de 2 ans : gratuit sur demande d'un billet

Vente des billets sur place uniquement et en ligne sur www.heiva.org Carte bancaire à partir de 1 500 Fcfp (pas d'Amex)

- Au guichet du Grand Théâtre
- Horaires d'ouverture : de 8h à 17h du lundi au jeudi, vendredi de 8h à 16h
- Les soirs de spectacle 1h30 avant le début de la soirée.



33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ZOOM SUR...

34

ÉVÈNEMENTS

L'ARTISANAT CÉLÉBRÉ

Le mois de juillet est un mois de fête. On célèbre la danse, les chants, mais aussi l'artisanat. Du 23 juin au 16 juillet se déroule sur le site de l'ancien hôpital de Mamao le Heiva Rima'i. Sur les 103 associations, pas moins de 108 artisans sont réunis pour l'occasion. Tous les archipels sont représentés. Et, pour cette 29^{ème} édition, certaines communes participent de nouveau après des années d'absence, c'est le cas par exemple de Toahotu. Parmi les animations importantes de l'événement, on retrouve les concours. Cette année, les artisans devront

confectionner une housse de rame en pandanus. Cette création a été imaginée en marge du championnat du monde va'a qui doit se dérouler fin juin. Et risque certainement d'attirer la curiosité des étrangers venus à l'occasion de la compétition. Le Heiva Rima'i n'est pas le seul événement de juillet à mettre à l'honneur le savoir-faire de nos artisans. Durant les festivités du Heiva, sur To'ata, un espace sera dédié au village du Heiva, qui se déroule du 6 au 22 juillet. Un événement proposé par la Maison de la Culture en partenariat avec la CCISM. Si l'établissement culturel apporte la logistique, la CCISM, elle, ramène ses artisans patentés. Au total 22 exposants ont été choisis pour participer à ce village. Parmi les créations, le public pourra découvrir des instruments de musique, des parures, des vêtements et couronnes, des paniers tressés, de la bijouterie, des tifaifai... Ce n'est pas tout. Un groupe de danse de Wallis et Futuna fera le spectacle le jour de l'ouverture du village. Des groupes de danse locaux feront aussi le show tout au long de l'événement, de 16h30 à 18h. Pour les plus curieux, des ateliers sont organisés pour apprendre à tresser, coudre, maquiller. Cerise sur le gâteau : la CCISM a également souhaité mettre en place des stands consacrés à l'agro-alimentaire avec des produits du *fenua*. Une manière de dynamiser ce village qui fait honneur aux artisans et jeunes créateurs. A ne pas rater.



© SA



© SA

Où et Quand Heiva Rima'i

- Du 23 juin au 16 juillet
- 8h à 18h
- Site Mamao
- Entrée libre

+ d'infos : CTRR 40 54 54 00, 87 71 18 50, 87 75 92 48, ou sur www.heiva.org

Village du Heiva

- Du 6 au 22 juillet
 - Ouvert les soirs de spectacle du Heiva, à partir de 16h30
 - Esplanade basse de To'ata
 - Entrée libre
- + d'infos : 40 47 27 41 ou sur www.heiva.org



LES INSCRIPTIONS DE LA RENTRÉE

Même si pour l'heure, les élèves sont encore en vacances, la rentrée approche à grand pas. D'autant que pour certains établissements, les préinscriptions ont déjà débuté. C'est le cas notamment du Conservatoire Artistique de Polynésie française (CAPF). Depuis le 6 juin, il est possible de s'inscrire pour la rentrée 2017/2018, au secrétariat du Conservatoire. Il est ici question des toutes nouvelles et premières inscriptions, puisque les élèves de l'établissement ont tous ou presque été réinscrits courant mai. Pour les personnes concernées, il convient de retirer un bulletin d'inscription au secrétariat, ou de le télécharger sur le site Internet de l'établissement (www.conservatoire.pf), puis de le remplir et enfin de le redéposer complété des documents demandés (photos, enveloppes, copie de la carte CPS...). Les inscriptions définitives se basent sur ces pré inscriptions, et se déroulent lors des trois jours de rencontre parents/professeurs des mercredi 23, jeudi 24 et vendredi 25 août prochains. Trois jours pour établir les horaires des cours et régler toute ou partie des frais de scolarité. Sachez néanmoins que lors des vacances, le Conservatoire reste ouvert notamment pour le stage de théâtre pour enfants animé par Christine Bennett. Il se déroulera du 3 au 7 juillet de 8h à 16h.

Du côté de la Maison de la Culture, la rentrée aussi se prépare. Au niveau des cours et des ateliers, les inscriptions seront ouvertes dès le lundi 7 août. L'établissement réserve de belles surprises à ses élèves avec des petites nouveautés comme les cours de japonais, de yoga ou de chant pour les plus jeunes, des cours stretch&tone pour les *matahiapo*, ou encore un atelier tressage pour les adultes. Pour le plus grand bonheur des lecteurs, la médiathèque reste ouverte durant les vacances, soit du 27 juin au 12 août. Elle ouvre en journée continue de 8h à 16h tous les jours, sauf le vendredi où elle ferme à 15h. La médiathèque et les théâtres fermeront néanmoins quatre jours : du 24 au 28 juillet. Les horaires habituels reprendront dès la rentrée, le 14 août.

© IFTN



© IFTN



35

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© CAPF



© CAPF



© CAPF

Où et Quand CAPF

- Inscriptions
 - Depuis le 6 juin / inscriptions définitives les 23/24/25 août
- + d'infos : 40 50 14 14 / 40 43 41 00
ou sur www.conservatoire.pf

Stage de théâtre pour enfants

- Christine Bennett
 - Du 3 au 7 juillet de 8h à 16h
 - Tarif : 20.000 XPF
- + d'infos : 87 700 278 ou christb140@gmail.com

TFTN

- Inscription dès le 7 août
- + d'infos : 40 544 536
ou sur www.maisondelaculture.pf

OCÉANIE

GALERIE
ART ETHNIQUE & CONTEMPORAIN
CONTEMPORARY & ETHNIC ART GALLERY



OCÉANIE, a reference of authenticity and quality. Our provenance is exceptional and cover the artefacts collection from the best craftsmen in the Pacific. Every artwork is guaranteed as an original artefact.

OCÉANIE, une référence d'authenticité et de qualité. Notre collection d'objets d'arts exceptionnels provient des ateliers des meilleurs artisans du Pacifique. Chaque pièce est garantie œuvre originale.



OPEN

Tuesday - Friday, 9.30 AM - 6 PM
Monday, Noon - 6 PM
Saturday, 9 AM - 1 PM

OUVERTURE

Mardi - vendredi, 9h30 - 18h00
Lundi, 12h00 - 18h00
Samedi, 9h00 - 13h00

Passage Cardella

BP 912 - 98713 Papeete - Tahiti - French Polynesia
Tel. +689 855 880 - E-mail: oceaniegallery@mail.pf



RETOUR SUR

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE (CAPF) - TE FARE UPA RAU
MAISON DE LA CULTURE (TFTN) - TE FARE TAUHITI NUI

La culture en folie



'Ori tahiti : les grands examens avant le Gala

S'il est une date que les élèves avancés du Te Fare Upa Rau n'oublieront pas, c'est bien le mardi 30 mai. Devant un jury présidé par le directeur de l'établissement, Fabien Dinard, et un public de parents et de connaisseurs, ces étudiants de haut niveau ont présenté leurs chorégraphies, travaillées depuis des semaines voire des mois, avant d'être interrogés par le jury sur le sens profond de leur danse et les liens entre les écrits et les moindres mouvements.

Photos Stéphane Sayeb / CAPF et SF



Triomphe de Wolfi au Petit Théâtre

Ils ont été extraordinaires : les 25 jeunes chanteurs du chœur enfant du conservatoire ont enflammé, par deux fois, le public du Petit Théâtre de la Maison de la Culture en interprétant les airs les plus connus du grand Mozart.

Photos Stéphane Sayeb / CAPF

Nuit de Gala : l'ovation pour près de 800 artistes !

Les quelques 800 élèves enfants, adolescents et adultes de Te Fare Upa Rau ont comblé le grand public de bonheur en recevant une ovation à l'occasion de la grande nuit de Gala de l'établissement. Bravo à ces jeunes danseurs et danseuses !

Photos Matareva / CAPF





Le 44^{ème} Salon des Marquises

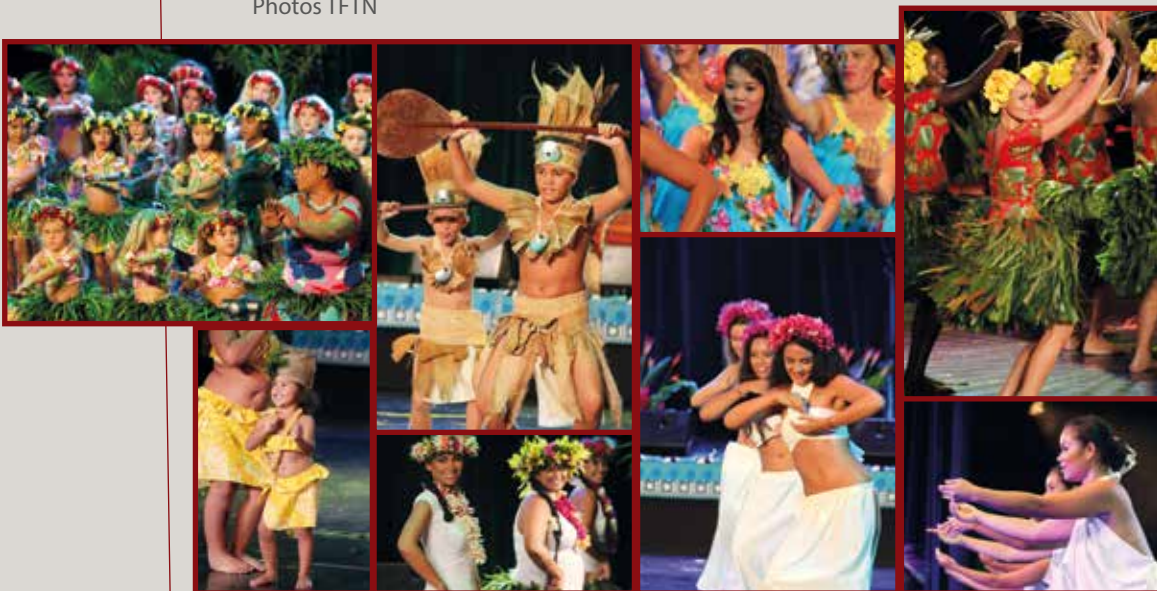
Des pièces uniques, des savoir-faire authentique, des artistes généreux... Le 44^{ème} Salon des Marquises a tenu ses promesses. Les artisans marquisiens ont une nouvelle fois montré qu'ils possédaient un véritable talent.

Photos SF

Un Heiva des écoles magique

35 écoles et des centaines de danseurs sur la scène du Grand Théâtre. Le Heiva des écoles 2017 a tenu toutes ses promesses : les spectacles étaient aussi réussis, différents que riches en émotions. Événement incontournable et très attendu, ce Heiva des écoles a été un franc succès et rassemblé plus de 8 500 spectateurs.

Photos TFTN



Quand la musique s'invite dans les jardins du Conservatoire

Les formations classiques et rock du Conservatoire ont investi les jardins de l'établissement afin de célébrer la fête de la musique et la fin de l'année. Cordes, violoncelles, clarinettes et flûtes... Les élèves ont offert un magnifique moment au public venu nombreux.

Photos Ludovic Chan / CAPF



Heiva i Tahiti

Depuis 1881

CONCOURS DE CHANTS ET DANSES TRADITIONNELS

www.airtahiti.pf

AIR TAHITI

Air Tahiti, le lien entre les îles. Te natiraa o te mau motu

Vini,
partenaire du Heiva i Tahiti

Ensemble, faisons battre le cœur du fenua !



Groupe de danse - Tahina no Uturoa - Heiva i Tahiti 2013.

Promouvoir, soutenir, développer et partager notre culture polynésienne...
Depuis sa création, Vini a développé son réseau sur cinq archipels.
Un territoire vaste dont la richesse culturelle est variée.
Vini s'attache à soutenir les initiatives de notre jeunesse, reflétant
la Polynésie d'aujourd'hui, qui a su faire lien entre tradition et modernité.



VINI

Découvrez la marque Vini sur www.vini.pf et la politique de mécénat sur www.corporate.vini.pf

Vini, partageons l'innovation !